LES DOMESTIQUES
DE PARIS

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE M. HONORÉ,

Représenté à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 13 Juin 1855.

PERSONNAGES.

Personnages.	*MM.*
M. TAFFANEL	BLONDELET.
SAINT-GERMAIN, valet de chambre	COUTARD.
LANGEVIN, cocher	BELMONT.
BENOIT, vieux domestique chez Taffanel	ARNOLD.
LÉONCE, neveu de M. Taffanel	DUCHESNE.
UN LAQUAIS en livrée appartenant à la baronne	CHARLES.
TORTOCHOT, chasseur	HALSERÇ.
JÉROME, sommelier	CORNETTE.

Personnages.	*M.*
UN PALEFRENIER	DUPRÉ.
	Mesdames.
MADAME TAFFANEL	SOPHIE.
CÉLINE, sa fille	DESCHAMPS.
LA BARONNE D'ARBELLE	ANTONIA.
MARGUERITE, vieille servante de madame Taffanel	SYLVAIN.
MADAME THOMASSIN, cuisinière cordon-bleu	ANAÏS.
ROSALIE, femme de chambre	DARCY.
DAME DE COMPAGNIE	ÉLISE.

(La mise en scène est prise à la droite du spectateur.— Le premier acteur inscrit tient le gauche.)

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Editeur.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente un petit salon. Porte au fond, porte au pan coupé; de chaque côté, fenêtre; au premier plan, cour, porte; au premier plan, jardin.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGUERITE, BENOIT.

MARGUERITE, lisant *le Cuisinier Bourgeois. « Du civet de lièvre.* — Pour faire un civet de » lièvre, vous prenez un lièvre... un vrai lièvre... » N'oubliez pas de le dépouiller. » On connaît ça, cherchons autre chose.

BENOÎT, brossant un habit. Marguerite... savez-vous combien il y a que nous sommes au service de Monsieur et Madame Taffanel?

MARGUERITE. Dame!... il y a bien longtemps, et je ne m'en plains pas, au contraire.

BENOÎT. Vingt-deux ans sonnés!

MARGUERITE. Tant que cela!... Hein, comme les années filent!

BENOÎT. Ah! c'est que nous les passons douces... avec de si bons maîtres...

MARGUERITE. Oh! oui, bons entre eux, bons avec leur famille, bons pour leurs domestiques. Ajoutez à cela qu'ils ne disent jamais de mal de personne, et ça leur porte bonheur.

BENOÎT. C'est vrai. Depuis dix ans la fortune arrive ici par toutes les issues et toujours sous la même forme : une lettre au cachet noir. On sonne, on ouvre, c'est une succession.

MARGUERITE. De manière que, de successions en héritages et d'héritages en successions, Monsieur et Madame, qui sont entrés en ménage avec dix mille livres de rentes tout au plus...

BENOÎT. Ont aujourd'hui, à ce que j'ai entendu dire, un million trois ou quatre cent mille francs au soleil... ou plutôt à l'ombre; car il n'y paraît pas... Toujours le même train-train, le même ordre, la même simplicité.

MARGUERITE. Les mêmes robes.

BENOÎT. Et les mêmes les mêmes habits. Non, Monsieur en fait faire un pour la fête de demain.

SCÈNE II.

CÉLINE, BENOIT, MARGUERITE.

CÉLINE. Ma bonne Marguerite, je viens vous annoncer une nouvelle.

BENOÎT. Encore une succession, je parie.

CÉLINE, souriant. Oh! non, il faut bien se reposer un peu.

BENOÎT, souriant. C'est vrai, toujours hériter, ça devient fatigant. (Il sort.)

MARGUERITE. Eh! bien, cette nouvelle?

CÉLINE. Un instant, il faut que je commence par vous gronder; est-ce que cette nuit vous auriez été malade sans nous avertir?

Digitized by Google

MARGUERITE. Pas du tout, du tout.

CÉLINE. Cependant, j'ai vu de la lumière dans votre chambre jusqu'à minuit.

MARGUERITE. Vous ne dormiez donc pas non plus?

CÉLINE. Oh! moi, je réfléchissais, je bâtissais de fort jolis châteaux en Espagne. Mais vous, pourquoi veiller si tard? C'est imprudent à votre âge, et vous m'avez bien inquiétée. Je n'ai pas été vous voir, dans la crainte d'éveiller maman, qui se serait émue, comme moi, de cette belle équipée; mais que faisiez-vous donc?

MARGUERITE. Je lisais.

CÉLINE, riant. Ah! vous lisez la nuit! Voilà un travers que je ne vous connaissais pas...

MARGUERITE. Dame! on peut s'instruire à tout âge, et comme c'est demain la Saint-Pierre...

CÉLINE. Oui, la fête à papa...

MARGUERITE. Et que nous avons vingt personnes à dîner, j'ai voulu repasser mon *Cuisinier bourgeois*.

CÉLINE, riant. Ah! ah! ah! ma pauvre Marguerite, c'est une nuit de perdue; car maman, qui veut ménager vos peines, a eu une excellente idée : c'est de louer, pour demain seulement, une cuisinière de premier ordre, ce que l'on appelle un *cordon-bleu*, et voilà la nouvelle que j'avais à vous donner.

MARGUERITE. Ah! je comprends, Madame me croit incapable de...

CÉLINE. Comment! cela vous fâche! Ah! Marguerite, ce n'est pas bien... Écoutez donc : un service de vingt-quatre couverts... ce n'est peut-être pas au-dessus de vos forces; mais pourquoi vous donner ce tracas, à vous, l'âme de la maison, quand il est si facile de vous l'épargner?

MARGUERITE. C'est possible; mais je sais mieux que personne les goûts de la famille, et puis, cette grosse cuisinière à cordon bleu... il faudra la payer très cher peut-être... C'est une dépense inutile.

CÉLINE, d'un ton caressant. Allons, allons, ne vous préoccupez pas de cela... Soyez de bonne humeur, comme de coutume; maman vous attend dans sa chambre, allez la trouver... sans dire que je vous ai prévenue, et au lieu de lui faire des observations remerciez-là... ça lui fera plaisir.

MARGUERITE. Je le veux bien... Ainsi je vais donc rester là les bras croisés, moi, un jour de fête!

CÉLINE. Non... il y aura toujours assez à faire pour vous... Et puis, vous observerez, vous surveillerez, vous guetterez du coin de l'œil.

AIR :

Marguerite, vous êtes fine,
Vous saurez cacher votre jeu,
Et saisirez, je l'imagine,
Quelques secrets du cordon-bleu.
De l'occasion qu'on vous donne,
Adroitement tirez parti,
Et ce sera toujours, ma bonne,
Autant de pris sur l'ennemi.

MARGUERITE. Hé! hé! peut-être bien!

CÉLINE, à part. Allons, je crois avoir mis du baume sur la blessure... (Haut.) A présent, embrassez-moi... et allez trouver maman.

MARGUERITE. Bonne petite, va!... elle tient bien de famille... Il faudrait vivre cent ans avec des gens comme ça. (Elle entre chez Madame Téfanel après avoir donné un baiser à Céline.)

SCÈNE III.

CÉLINE, BENOIT.

CÉLINE. Vous, ami Benoît, maman vous prie d'aller chercher papa au café *Hainselin*... Vous savez que la partie de domino lui fait quelquefois oublier l'heure?

BENOÎT. Et puis, c'est un jeu si attachant, si rempli d'émotions... Il ne faut pas en abuser... J'y cours, Mademoiselle.

CÉLINE. Ah! dites-moi... savez-vous où est mon cousin?

BENOÎT. Monsieur Léonce... là, dans son cabinet, il écrit.

CÉLINE. Oui, oui.., il écrit, il compose de très jolis vers pour la fête à papa... Je ne les connais pas encore, mais je suis sûre qu'ils sont charmants. (S'appuyant sur son épaule.) Benoît, vous qui êtes bien bon, bien aimable... si vous vouliez... en passant... sans faire semblant de rien, vous lui diriez... (Léonce entr'ouvre la porte de droite. Pan coupé). Ah! le voici! Allez, Benoît, ma commission est faite.

BENOÎT. Je n'y suis pas!... (Voyant Léonce.) Ah! si fait, j'y suis. (Il sort en riant.)

SCÈNE IV.

CÉLINE, LÉONCE.

LÉONCE. Je te cherchais, Céline.

CÉLINE. Et moi, Léonce, je t'attendais. Eh! bien, où en es-tu?

LÉONCE. Je ne comprends pas.

CÉLINE. Tes vers sont-ils bien avancés?

LÉONCE. Mes vers!... Hélas! cousine, il n'y a rien de fait.

CÉLINE, étonnée. Rien du tout?

LÉONCE. Rien!... Je n'ose pas, je crains d'être ridicule ou de mal exprimer...

CÉLINE. Et moi j'appelle cela de la paresse!

LÉONCE. Ah! c'est méchant ce que tu dis là! mais tiens je veux parler vrai : l'esprit me fait défaut.

CÉLINE. A présent voilà de la modestie.

LÉONCE. Non... et tu dois le savoir mieux que personne... car avec toi, que j'aime tant, je ne trouve jamais de mots assez tendres pour te dire ma pensée telle qu'elle est..... là!

CÉLINE. Pourquoi me la dire?... je la sais: Ta pensée, n'est-ce pas la mienne? il y a si longtemps que nous n'en avons qu'une à nous deux.

LÉONCE. C'est vrai.

CÉLINE. Oh! j'ai bonne mémoire... tiens, tu étais grand comme ça, et moi... comme ça, que nous nous appelions déjà mon petit mari et ma petite femme, et l'on nous le permettait; t'en souviens-tu?

Digitized by Google

LÉONCE. Ah! c'était charmant.

CÉLINE. Nous nous battions quelquefois..... mais nous nous embrassions deux minutes après... à présent nous ne nous battons plus...

LÉONCE, avec un soupir. Et nous ne nous embrassons pas davantage.

CÉLINE. C'est que tu n'es plus mon mari, ni moi ta femme.

LÉONCE. C'est vrai, en grandissant nous sommes devenus cousins, et voilà tout.

CÉLINE. Jusqu'à nouvel ordre, car un beau jour on nous mariera, et pour tout de bon.

LÉONCE. Quand viendra-t-il donc ce jour tant désiré? il y a bien longtemps qu'on n'en parle plus.

CÉLINE. En effet... on ne nous dit jamais un mot. (D'un ton résolu.) Ah! ça! je voudrais bien savoir à quoi pensent nos chers parents?... j'ai dix-sept ans sonnés!

LÉONCE. Moi vingt!

CÉLINE. Cousin!... il faut parler.

LÉONCE. Je n'ose pas.

CÉLINE. Ni moi... mais je suis une demoiselle et la timidité m'est permise; mais toi, un homme, un monsieur à moustaches!

LÉONCE. Ah! c'est bien embarrassant... j'ai peur que l'on ne nous trouve encore trop jeunes.

CÉLINE. Trop jeunes! il me semble qu'un papa qui marie sa fille à huit ans, peut bien la mettre en ménage à dix-sept!... décidément j'ai assez attendu.

LÉONCE. Eh bien! parles-en à ma tante.

CÉLINE. Et toi, à papa.

LÉONCE. Soit, mais tu commenceras.

CÉLINE. Ah! cousin, ce n'est à la jeune fille de demander le jeune homme.

LÉONCE. C'est juste, et pourtant...

CÉLINE. Oh! une idée! une bonne idée..... c'est demain la fête à papa.... nous lui donnerons chacun un bouquet, n'est-ce pas? Eh! bien, dans le tien, tu glisseras sur une jolie feuille de papier satiné, ta demande en mariage.

LÉONCE. Bien...

CÉLINE. Et moi, mon acceptation en caractères très lisibles, au beau milieu de la fleur préférée de Monsieur mon père.

LÉONCE. Admirable!... vrai cousine, tu as plus d'esprit que moi.

CÉLINE. Hé! hé! c'est possible... car j'ai trouvé cela à moi toute seule.

LÉONCE. Céline tu es ravissante et je voudrais bien... être en ce moment ton petit mari, comme autrefois.

CÉLINE, avec malice. Pourquoi, monsieur?

LÉONCE. Pour t'embrasser!

CÉLINE. C'est cela!... à moi le mérite, à lui la récompense!... ça te ferait donc bien plaisir?

LÉONCE. Ah! tu te flattes de savoir ma pensée et tu me le demandes...

CÉLINE, tendant la joue. Allons... tiens!..... pour aujourd'hui je n'ai que six ans.

LÉONCE. Et moi neuf. (Il l'embrasse.)

CÉLINE, gaîment au public. C'est un retour de jeunesse!... A demain donc la grande résolution.

LÉONCE. Pourquoi pas aujourd'hui?

CÉLINE. Parce que c'est demain que l'on donne les bouquets.

LÉONCE. Raison de plus pour devancer tout le monde, c'est l'impression qui fait la surprise; et puis nous saurons plutôt à quoi nous en tenir. N'est-ce pas quelque chose que d'avancer bonheur d'un jour?

CÉLINE. Il a raison; la vie est si courte, à ce que disent les vieilles gens.

AIR : Du Fleuve de la vie.

Maintenant, mon cousin, je pense,
Que l'esprit est de ton côté;
Entre nous point de différence,
C'est un bien en communauté.
Il est doux d'avoir, ce me semble,
De l'esprit chacun à son tour;
Mais celui qui donne l'amour,
On doit l'avoir ensemble.

LÉONCE. Alors je cours chercher des fleurs.

CÉLINE. Moi, je vais écrire ma réponse... Toi, ne va pas oublier la demande! (On sonne dudehors.) Qui nous vient là? (Elle va ouvrir.)

SCÈNE V.

MADAME THOMASSIN, CÉLINE, LÉONCE (1).

MADAME THOMASSIN. Mademoiselle... peut-on parler à Monsieur Taffanel, millionnaire?

CÉLINE. Entrez, Madame.

LÉONCE, à part. Quelle est cette bonne réjouie?

MADAME THOMASSIN. Est-ce Madame?... Oh! non, ce n'est pas vous qui êtes Madame votre mère, vous êtes trop jeune pour ça.

CÉLINE. Non, mais je vais l'avertir.

MADAME THOMASSIN. Vous lui direz que c'est la Thomassin, ça suffira; et si ça n'suffit pas, ajoutez que je suis le cordon-bleu en question... et si ça ne suffit pas encore...

CÉLINE. Ah! je sais, je sais... Mais pardon, ce n'est pas aujourd'hui que nous donnons à dîner, c'est demain.

MADAME THOMASSIN. Si c'était aujourd'hui, je serais venue hier.

CÉLINE, étonnée. Ah!

LÉONCE. J'entends, Madame Thomassin fait sa cuisine la veille.

MADAME THOMASSIN. La veille! (Éclatant de rire.) Ah! ah! ah! ah! voilà une question!... faire la cuisine la veille!... pour vous donner du réchauffé le lendemain, n'est-ce pas? Voilà bien le raisonnement d'un jeune homme inexpérimenté sur les grandes choses de la vie!... Écoutez, mes enfants; car, décidément, vous êtes des enfants.

LÉONCE, à part. Allons, voilà qu'elle nous rajeunit encore.

MADAME THOMASSIN. Si je viens la veille, c'est pour m'entendre un peu avec mes amphitrions, sonder la clientèle, savoir enfin à quelle espèce de bouche j'ai affaire.

LES DEUX JEUNES GENS. Ah!

MADAME THOMASSIN. Vos parents et amis

(1) Léonce, Céline, Mme Thomassin.

Digitized by Google

sont-ils gastronomes, gourmands, gourmets ou friands ?

LÉONCE. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est qu'ici l'appétit ne manque à personne.

MADAME THOMASSIN. Vous sortez de la question, mon cher petit jeune homme. L'appétit ! l'appétit ! rien de plus vulgaire, de plus commun. Le premier ramoneur venu, le commissionnaire du coin, la blanchisseuse, le porteur d'eau, tout cela a bon appétit ; mais ça ne sait pas manger, ça baffre, ça se régale avec des pommes de terre frites ou des côtelettes aux cornichons... Ça n'est pas de l'appétit que je parle, c'est...

LÉONCE. Ah ! voici ma tante.

CÉLINE. Va-t'en vite chercher nos bouquets, et sitôt que papa rentrera...

LÉONCE. C'est entendu. (Il sort et Céline aussi.)

SCÈNE VI.

MADAME THOMASSIN, MADAME TAFFANEL (1)

MADAME THOMASSIN, avec une révérence. Madame, je vous présente mes devoirs.... Je suis Thomassin, chef de cuisine, enfant de la balle, comme on dit, car je suis née et suis été élevée à la broche, et quelle broche ! celle de Brillat-Savarin, première fourchette de son temps.

MADAME TAFFANEL. Oh ! oh !

MADAME THOMASSIN. Je suis filleule du *Rocher de Cancale* et de l'*Almanach des Gourmands*, c'est-à-dire que j'ai eu le célèbre Balaine pour parrain, et pour marraine, l'épouse légitime de l'illustre Grimaud de la Reynière... Vous savez : un manchot qu'avait l'cœur sur la main.

MADAME TAFFANEL. Ma foi, je ne connais aucun de ces messieurs-là ; mais on m'a parlé de vos talents...

MADAME THOMASSIN. Culinaires?

MADAME TAFFANEL. Culinaires... et comme nous donnons demain un grand dîner...

MADAME THOMASSIN. Combien de couverts ?

MADAME TAFFANEL. Vingt-quatre !

MADAME THOMASSIN. En tout ?

MADAME TAFFANEL. En tout.

MADAME THOMASSIN. Et vous appelez ça un grand dîner ! Enfin n'importe, on tâchera de s'distinguer tout d'même. Madame a-t-elle préparé son menu ?

MADAME TAFFANEL. Mon menu !... non ; je n'ai rien préparé du tout. Nous avons, mon mari et moi, pleine confiance en vous, et nous vous donnons carte blanche.

MADAME THOMASSIN. Suffit, Madame, je la remplirai à la satisfaction générale ; cependant...

(1) Mme Taffanel, Mme Thomassin.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. TAFFANEL, MARGUERITE (1).

TAFFANEL, ouvrant brusquement la porte du milieu. Victoire ! victoire ! Madame Taffanel ; j'ai battu Monsieur Brioché.

MADAME TAFFANEL. Qu'est-ce que c'est que M. Brioché ?

TAFFANEL. C'est juste, tu ne le connais pas.

MARGUERITE. Vous avez battu quelqu'un, Monsieur, vous !

TAFFANEL. Est-elle innocente, cette bonne Marguerite ! je l'ai battu au domino... c'est mon antagoniste ordinaire, un des plus forts du café *Hainselin*.

MADAME TAFFANEL. Eh ! bien, et Benoît où est il ? est-ce que tu l'as oublié en route ?

TAFFANEL. Non, je l'ai envoyé faire ma provision de tabac de *la Cirette*.

MADAME TAFFANEL. Si loin !... Le pauvre homme !

TAFFANEL. Oh ! sois tranquille ; il prendra un omnibus pour aller et revenir. J'ai partagé mon bénéfice avec lui. Tiens ! je ne voyais pas Madame ! (Il salue.)

MADAME TAFFANEL. Madame Thomassin, c'est mon mari, le chef de la famille.

TAFFANEL. Ah ! c'est à Madame Thomassin que j'ai l'honneur... Qu'est-ce que c'est que Madame Thomassin ?

MADAME TAFFANEL. C'est la filleule de Brillat-Savarin.

TAFFANEL. Fameuse cuisinière ; celle d'extra que nous avons requise pour le repas de demain.

TAFFANEL. Ah ! bravo ! ah ! bravo ! bravo ! voilà une figure et une tournure appétissantes ! on se régale rien qu'en la voyant : Madame Thomassin, vous me revenez, vous me revenez on ne peut plus.

MADAME THOMASSIN. Merci, Monsieur, ça m'fait plaisir. (A part.) Voilà un richard richement jobard !

TAFFANEL. On vous a dit : nous donnons demain un grand, grrrand dîner ; vingt-quatre personnes à table ! il faudra nous faire des sauces ! .. oh ! mais des sauces !... Madame Taffanel, as tu dit à Madame Thomassin que nous avons une baronne ? non... il faut qu'elle sache : nous avons Madame la baronne d'Arbelle, l'épouse de notre propriétaire, une femme charmante ; ainsi, vous mettrez beaucoup de sucre dans vos crèmes et force écrevisses dans la fricassée de poulet : non, mettez-y des homards, ce sera plus grandiose. Et puis j'oubliais, il faudra.... Tiens, qu'est-ce que j'entends? une voiture qui entre dans la cour (2).

MADAME TAFFANEL, regardant par la fenêtre. C'est un équipage magnifique, avec cocher et laquais en livrée.

(1) Marguerite, Mme Taffanel, M. Taffanel, Mme Thomassin.

(2) Marguerite, M. Taffanel, Mme Thomassin, Mme Taffanel.

Digitized by Google

TAFFANEL. Pour qui diable ça peut-il être ?

MARGUERITE. Pour les locataires du premier, sans doute!

MADAME TAFFANEL. Au reste, ça ne nous regarde pas (1).

MADAME THOMASSIN. Dites-moi, Madame, est-ce que je n' pourrais pas voir un peu les cuisines ? pour m'orienter, prendre mes dimensions...

MADAME TAFFANEL. Oui, oui, Marguerite va vous conduire.

MARGUERITE. Certainement. (A part.) Comme elle y va, les cuisines! est-ce qu'elle se croit ici chez Monsieur de Gargantua ? (Haut.) Suivez-moi, Madame Thomassin.

MADAME THOMASSIN, l'arrêtant pour passer la première. Permettez, la bonne, permettez.

MARGUERITE. Quoi donc?

MADAME THOMASSIN. Le pas à la science! (Elle disparaissent toutes deux. On sonne très fort.)

TAFFANEL. Ah! saperlotte! c'est pour nous (2)!

MADAME TAFFANEL. Mon Dieu! comme je suis faite...

TAFFANEL. Tu es toujours belle, ma femme, toujours. Cependant va mettre un châle?

MADAME TAFFANEL. Rien qu'un châle.

TAFFANEL. Oui, oui, un seul suffira, nous sommes pressés. (On sonne plus fort.) Va donc vite... (Il ouvre.)

SCÈNE VIII.

TAFFANEL, un brillant domestique (3).

LE DOMESTIQUE. Monsieur de Taffanel?

TAFFANEL. M. *de* Taffanel!... c'est ici!

LE DOMESTIQUE, lui frappant sur l'épaule. Dites-moi, bonhomme, vos maîtres sont-ils visibles?

TAFFANEL, étonné. Mes maîtres !.. comment! mes maîtres?

LE DOMESTIQUE. Oui, Monsieur et Madame de Taffanel?

TAFFANEL. C'est moi.

LE DOMESTIQUE, confus. Vous!... Ah! Monsieur; je vous demande mille milliards de pardons...

TAFFANEL. C'est beaucoup mille milliards; il faudra pour aujourd'hui vous contenter d'un seul, et me faire crédit du reste.

LE DOMESTIUUE. C'est que... voyez-vous, Monsieur, je croyais..

TAFFANEL. Bien, bien, vous m'avez pris pour un domestique... il n'y a pas de mal à ça; Benoît est un honnête homme, ainsi la méprise ne m'affecte pas. Je suis visible et ma femme aussi... Que nous voulez-vous?

LE DOMESTIQUE. Ce n'est pas moi... c'est Madame la baronne d'Arbelle...

TAFFANEL. Madame la baronne! notre charmante propriétaire!...

(1) Marguerite, Mme Taffanel, Mme Thomassin, M. Taffanel.

(2) Mme Taffanel, M. Taffanel.

(3) M. Taffanel, le Domestique.

LE DOMESTIQUE. Avant de descendre de voiture, elle fait demander si Monsieur et Madame peuvent la recevoir.

TAFFANEL. A l'instant même, et plutôt deux fois qu'une.

LE DOMESTIQUE. Je vais l'avertir, Monsieur. (Il salue plusieurs fois et jusqu'à terre.)

TAFFANEL. Allez vite, mon garçon, et pas tant de révérences, ça prend du temps. (Le domestique sort.)

SCÈNE IX.

TAFFANEL et sa FEMME.

TAFFANEL. Madame Taffanel! Madame Taffanel!

MADAME TAFFANEL, accourant. Me voilà, me voilà... tiens, il n'y a personne!

TAFFANEL. Si, si, il y a quelqu'un... es-tu visible?

MADAME TAFFANEL. Drôle de question!... mais qu'y a-t-il?

TAFFANEL. Un domestique en livrée, à galons d'or, qui nous appelle *de* Taffanel, gros comme le bras, de la part de Madame la baronne, en équipage, qui va monter ici, avec deux chevaux superbes.

MADAME TAFFANEL. La baronne va venir!

TAFFANEL. Eh! oui... rabobichonne toi encore un peu.

MADAME TAFFANEL. Je vas mettre mon cachemire français... Ai-je le temps de changer?

TAFFANEL. Non... par-dessus celui-là.

MADAME TAFFANEL. Et mon bonnet à fleurs? Ah! il n'est plus temps. (La baronne paraît.)

SCÈNE X.

LES DEUX PRÉCÉDENTS, LA BARONNE D'ARBELLE (1).

LA BARONNE, avant d'entrer à son domestique. Attendez-moi dans l'antichambre.

LE DOMESTIQUE. N'y en a pas d'antichambre!

LA BARONNE. C'est bon, descendez et gardez vos réflexions pour vous. (Le domestique s'éloigne.)

TAFFANEL, courant à la baronne et ne sachant quelle main lui donner. Madame...

LA BARONNE. Eh! bonjour, mon cher Monsieur Taffanel!

TAFFANEL, ahuri. Pas du tout, Madame, au contraire. (Ils s'asseyent).

MADAME TAFFANEL. Moi pareillement.

LA BARONNE. J'ai reçu votre aimable invitation et...

MADAME TAFFANEL. Oui, c'est pour demain.

TAFFANEL. En l'honneur de Saint-Pierre mon patron; nous serons vingt-quatre à table... cinq heures précises, on n'attend personne.

LA BARONNE. Vous avez raison, c'est d'un bon exemple. Malheureusement je ne pourrai pas être des vôtres.

(1) Mme Taffanel, la Baronne, M. Taffanel.

Digitized by Google

TAFFANEL. Ah! saperlotte!

LA BARONNE. Madame de Boisluisant a eu la maussade invention de vous devancer, et je suis promise depuis huit jours.

TAFFANEL. Diable emporte Madame de Boisluisant!

MADAME TAFFANEL. Est-ce qu'elle s'appelle Pierrette?

LA BARONNE. Je ne sais pas.

TAFFANEL. Nous comptions bien sur vous pourtant; nous y comptions si bien, que j'ai écrit au bas de mes invitations : *il y aura une baronne.*

LA BARONNE, riant. En effet, vous l'avez mis, jusque sur la mienne.

MADAME TAFFANEL. En vérité!

TAFFANEL. Eh! bien, j'ai fait là une fameuse bêtise.

LA BARONNE. Non, c'est une distraction... Mais promettez-moi, à titre de dédommagement, et par compensation pour le plaisir que je perds, de venir dîner jeudi prochain, à ma campagne d'Auteuil.. Ah! ne me refusez pas, je vous croirais de la rancune.

TAFFANEL. Oh! nous ne boudons pas pour si peu de chose, n'est-ce pas ma f... mon épouse?

LA BARONNE. Ainsi vous acceptez?

TAFFANEL. Parle donc, Madame Taffanel.

MADAME TAFFANEL. Avec le plus grand plaisir, Madame, nous acceptons.

LA BARONNE. Vous verrez; Auteuil est très pittoresque et nous y avons une charmante petite villa, comme il vous en faudrait une pour la belle saison... Avez-vous une villa?

TAFFANEL, à sa femme. Avons-nous une villa?

MADAME TAFFANEL, cherchant. Une villa!...

TAFFANEL. Pardon, Madame, nous en avons peut-être, mais je ne sais pas ce que c'est.

LA BARONNE. Je veux dire une maison de campagne.

TAFFANEL. Ah! bon, bon! une maison de campagne! c'est différent... nous n'en avons pas.

MADAME TAFFANEL. Dame, nous ne sommes pas marcheur, et c'est loin la campagne.

LA BARONNE. Votre équipage vous y conduirait,

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL. Notre équipage!...

LA BARONNE. Sans doute, je sais que vous n'avez pas encore voiture et en effet, vous n'êtes pas logés pour cela; mais je viens vous offrir dans ma maison de la rue du Helder, une habitation proportionnée à votre nouvelle position: huit pièces de plein pied, sans compter les chambres de domestiques, écuries, remises, etc. enfin tout le confortable nécessaire à votre haute position sociale.

TAFFANEL. Comment! Madame, vous croyez qu'un simple particulier comme moi pourrait...

LA BARONNE. Mais vous n'êtes pas un simple particulier!

TAFFANEL, avec le plus grand étonnement. Bah!...

LA BARONNE. Mon notaire, qui est aussi le vôtre, m'a mise au courant. Vous possédez une fortune de.., deux millions à peu près... n'est-ce pas?

TAFFANEL. Oui... quelque chose comme cela.

LA BARONNE. Donc vous êtes un homme très distingué, un personnage considérable. Mais, M. Taffanel, à quoi pensez-vous donc?

TAFFANEL. A rien, et ma femme de même. Voilà pourquoi nous sommes exactement de la même opinion, et nécessairement toujours d'accord.

MADAME TAFFANEL. Je vous assure que nous sommes heureux.

LA BARONNE, haussant les épaules. Heureux!

MADAME TAFFANEL. Je crois bien. Rien à faire que nos volontés; quant aux plaisirs, ils sont assez variés : deux dîners de famille par an; une petite promenade de temps à autre, à la place Royale ou au Jardin-des-Plantes.

LA BARONNE. Et c'est tout?

TAFFANEL. Oh! que non pas, je fais tous les matins ma partie de dominos, au café *Hainsselin* et le soir, un cent de piquet, avec mon épouse.

LA BARONNE. Mais votre immense fortune?

TAFFANEL. Nous la possédons!

LA BARONNE. Et vous n'en jouissez pas!

TAFFANEL. Oh! que si fait.

LA BARONNE. Comment?

TAFFANEL. Comme je viens de vous dire.

MADAME TAFFANEL. Dame! c'est une grande jouissance que de savoir qu'on est riche.

LA BARONNE. Prenez garde! la fortune est comme fille, elle se jette volontiers à la tête des gens; mais il faut lui sourire : si vous avez l'air de la bouder, elle vous jouera quelque tour de sa façon.

TAFFANEL. Ah! diable, vous m'inquiétez. (Bruit dans la coulisse. — Ils se lèvent tous trois). Qu'est-ce que c'est?

MADAME TAFFANEL. Ah! mon Dieu! c'est Marguerite qui se querelle avec le cordon-bleu.

LA BARONNE. Ah! vous avez un cordon-bleu!

MADAME TAFFANEL. Pas à nous, c'est une cuisinière que nous avons louée pour le dîner de demain.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, MARGUERITE, MADAME THOMASSIN (1).

MADAME THOMASSIN, entrant. Taisez-vous, vous êtes une vieille folle.

MARGUERITE. Folle vous-même, entendez-vous?

MADAME TAFFANEL. Pas de gros mots, s'il vous plaît, pas de gros mots. De quoi s'agit-il?

MADAME THOMASSIN. Madame, je suis indignée! me faire venir moi, Thomassin, pour m'installer dans un trou de quatre pieds carrés dont je ne voudrais pas pour faire un lavoir.

MARGUERITE. Ah! si on peut dire ça!

MADAME THOMASSIN. Et puis ni vaisselle

(1) Marguerite, Mme Thomassin, Mme Taffanel, M. Taffanel et la Baronne à la fenêtre.

Digitized by Google

plate, ni batterie de cuisine, ni ustensiles à mon usage, rien.

MADAME TAFFANEL, piquée. Je vous demande bien pardon, Madame, nous avons...

MADAME THOMASSIN. Vous avez... quoi? six mauvaises casseroles.

MARGUERITE. Il y en a sept!

MADAME THOMASSIN. Oh! l'inventaire est facile : un vieux four de campagne, un fourneau bancal à trois branches, et pour tourne-broche, une infâme rôtissoire de ferblanc.

MARGUERITE. Il y en a deux, Madame!

MADAME THOMASSIN. Quand il y en aurait dix!... est-ce qu'une femme comme moi touche à de pareils *projectibles!*... c'est bon pour une fricoteuse de votre espèce. En vérité, ma portière est mieux montée qu'ça. (A Madame Taffanel.) Fin finale, Madame, j' m'en vais et j' ne r'viendrai pas (1).

TAFFANEL. Quoi! vous voulez... Ah! Madame Thomassin!

MADAME THOMASSIN. Allons donc! vous me donneriez votre pesant d'or que je ne voudrais pas salir mon nom.... J'aimerais mieux me noyer dans la friture.

MADAME TAFFANEL. Ah! quelle femme! quelle femme!

MADAME THOMASSIN. Cette femme-là sait ce qu'elle vaut; elle s'appelle Thomassin; elle est cordon-bleu, et ce n'est pas pour venir empêter des grigeux.... Bonsoir la compagnie! Mademoiselle Marguerite, n'oubliez pas les homards dans la fricassée de poulet.... Ah! la belle baraque. (Elle sort brusquement.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, MOINS MADAME THOMASSIN (2).

TAFFANEL. Voilà une scène!

MADAME TAFFANEL. En vérité, les bras m'en tombent!

MARGUERITE. Allons, Madame, ne vous faites pas de mal. Voilà ce que c'est que d'avoir douté de votre pauvre Marguerite... Mais soyez tranquille; je m'en vais repasser mon *Cuisinier bourgeois*. (Elle sort.)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, EXCEPTÉ MARGUERITE (3).

MADAME TAFFANEL. Bonne Marguerite! voilà une excellente femme; et Benoît! ah! Madame, si vous le connaissiez.

TAFFANEL. C'est égal, je regrette la Thomassin.

(1) Marguerite, Mme Taffanel, Mme Thomassin, M. Taffanel, la Baronne à la fenêtre.

(2) Marguerite, Mme Taffanel, M. Taffanel, la Baronne.

(3) Mme Taffanel, la Baronne, M. Taffanel.

MADAME TAFFANEL. Une insolente!

TAFFANEL. Insolente tant que tu voudras... cette luronne-là doit faire de bonnes choses. Ma foi, j'ai envie de faire agrandir la cuisine et d'acheter une batterie au grand complet... On ne sait pas ce qui peut arriver; et c'est drôle, ce diable de cordon-bleu m'a rendu gourmand.

LA BARONNE, souriant. Vos moyens vous le permettent; mais il ne suffit pas d'agrandir la cuisine, il faut que tout soit proportionné. Excusez ma franchise : vous ne vivez pas!

LES DEUX TAFFANEL. Nous ne vivons pas!...

LA BARONNE. Non, ce n'est pas vivre; c'est vivoter, végéter, languir.... vous mourrez d'ennui.

LES DEUX TAFFANEL. Je vous assure que non.

LA BARONNE. Moi, je soutiens le contraire... Vous ne vous en aperçevez pas, parce que vous êtes habitués à cette existence insignifiante, machinale, et que vous ignorez toutes les joies renfermées dans une immense fortune. Allons, réveillez-vous!

TAFFANEL. Mais nous ne dormons pas.

LA BARONNE. Remuez un peu cet or, et vous en verrez surgir des amis dévoués, des serviteurs fidèles, des hommages, de la considération. Vous serez recherchés, fêtés, adorés!...

TAFFANEL. Eh! mais, dis donc ma femme?..

MADAME TAFFANEL. Dame, ça me donne des éblouissements...

LA BARONNE. Et puis, parlons raison; vous avez une demoiselle?

MADAME TAFFANEL. Oui, Céline, notre fille unique.

LA BARONNE. Je l'ai vue, elle est charmante; vous penserez à la marier un jour; il lui faut un parti convenable, un homme du monde; et tenez, moi qui vous parle et qui vois la haute société, je la marierai.

LES DEUX TAFFANEL. Ah! Madame...

LA BARONNE. Nous n'aurons qu'à choisir... Est-ce que vous ne seriez pas flattés de voir Mademoiselle Céline devenir un jour baronne, comtesse ou marquise?

TAFFANEL. Saperlotte!

MADAME TAFFANEL. Ma fille marquise!

LA BARONNE. Il s'agit d'un de mes cousins, le jeune marquis Gustave de la Roche-Aigüe.

TAFFANEL. De la Roche...

MADAME TAFFANEL. Aigüe.

TAFFANEL. C'est un bien beau nom.

LA BARONNE. Parfait gentilhomme, assez joli garçon et d'un cœur excellent. Quant à sa fortune... je ne vous en dirai rien. C'est ce que l'on appelle un blason à redorer; Mademoiselle Céline est assez riche pour deux.

TAFFANEL. Ma fille! ma Céline, marquise de Laroche... pointue!

MADAME TAFFANEL. De Laroche-Aigüe. Ah! cette chère enfant ne s'attend pas à pareille nouvelle.

LA BARONNE. Mais pour que cela se fasse, il faut prendre rang dans le monde, monter votre maison convenablement... recevoir, donner des soirées.

TAFFANEL. Et acheter un petit cabriolet?

LA BARONNE. Un cabriolet, fi donc! Moi qui

Digitized by Google

possède à peine la moitié de votre fortune, j'ai voiture, valet et femme de chambre; cocher, deux laquais et six chevaux dans mon écurie.

TAFFANEL. Et vous ne vous ruinez pas?

LA BARONNE. Je dépense mon revenu, pas davantage.

TAFFANEL. Alors, je peux doubler tout cela, moi. Ah! par ma foi, il faut que je m'en régale; qu'en dis-tu, mon épouse?

MADAME TAFFANEL. Moi, je ne demande pas mieux, et pour voir Céline marquise, je ferai tout ce que l'on voudra.

TAFFANEL. Mais, Madame, je pense à une chose; est-ce que je ne serai pas un peu gauche dans la haute société?

LA BARONNE. L'éclat du millionnaire effacera le ridicule... Est-ce qu'on voit l'envers du soleil!

TAFFANEL. Merci de la comparaison... Hein! ma femme, tu l'entends... le soleil!... Alors qu'est-ce que tu es?

MADAME TAFFANEL. La lune, apparemment!

LA BARONNE. Il faut que je vous quitte, à présent; réfléchissez.

TAFFANEL. Ah! c'est tout réfléchi, je vais me réveiller, ou plutôt je vais vivre pour la première fois de ma vie. Il me faut huit chevaux et vingt domestiques galonnés sur toutes les coutures.

LA BARONNE. Au revoir donc, mes bons amis.

TAFFANEL. Permettez, permettez, je veux vous conduire jusqu'à votre voiture (1). (Il lui tend la main.)

LA BARONNE, lui donnant la main. Allons...

TAFFANEL, retirant la sienne. Maladroit! je n'ai pas mes gants.... Madame Taffanel, mes gants qui sont là dans la console (2). (La baronne sort toute seule.)

MADAME TAFFANEL. Attends, que je cherche!...

TAFFANEL. Attendez-moi, Madame la baronne... Dis donc, chère amie, décidément nous prendrons le cordon-bleu à l'année.

MADAME TAFFANEL. Tiens, les voici... Non, ce sont les miens.

TAFFANEL. Tant mieux, ça me fera la main plus petite! (Il les met et les déchire. Courant.) Madame la baronne? Madame la baronne... (Il se cogne dans son neveu qui entre.)

LÉONCE, cachant ses bouquets. Ah!... mon oncle! c'est vous...

TAFFANEL. Oui, maladroit, oui, attends-moi là, je vais remonter (Il sort.)

SCÈNE XIV.

LÉONCE, CÉLINE (3).

LÉONCE, seul d'abord. Bien, le moment est favorable, il faut le saisir. (Il ouvre une porte à gauche.) Céline? hé! vite, Céline?

CÉLINE, accourant. Me voici, me voici, eh! bien... Ah! les jolis bouquets.

(1) Mme Taffanel, M. Taffanel, la Baronne.

(2) M. Taffanel, Mme Taffanel.

(3) Céline, Léonce.

AIR : Vous partez à l'instant. (Grâce de Dieu.)

CÉLINE.

Je vois dans chaque fleur
L'image du bonheur;
Nous fêtons en ce jour
Et mon père et l'amour.

LÉONCE, montrant un papier.

Dans un instant, ce timide billet
Dira tout!... ici je dépose,
Près de l'Iris, mon plus tendre secret.

CÉLINE, plaçant le sien.

Moi ma pensée... avec la rose.

ENSEMBLE.

Je vois dans chaque, fleurs etc., etc.

SCÈNE XV.

TAFFANEL ET LES DEUX AMOUREUX (1).

TAFFANEL, entrant. Saprelotte que je l'ai mal accompagnée! elle était déjà montée en voiture et la voilà qui roule. Ah! je l'accompagnerai mieux une autre fois.

LES DEUX AMANTS, présentant leurs bouquets. Mon cher oncle, — mon cher papa!

TAFFANEL, étonné. Qu'est-ce que c'est! qu'est-ce que c'est!... Oh! mes enfants, nous n'y sommes plus: vous intervertissez l'ordre et la marche de la cérémonie.

LÉONCE. C'est pour mieux vous surprendre.

TAFFANEL. Oui, mais vous me surprenez trop, ça n'est pas de jeu; je ne m'attends à être surpris que demain..... pas même demain, un autre jour.

LES AMOUREUX. Un autre jour!

TAFFANEL. Oui, la Saint-Pierre est remise à quinzaine; cachez, cachez vos bouquets.

LÉONCE. Comment, mon oncle, à quinzaine!

TAFFANEL. Oh! il y a du nouveau ici, mais cachez donc vos bouquets. Voyons, raisonnons; est-ce que vous vous trouvez bien comme vous êtes? est-ce qu'un peu de changement vous ferait de la peine?

CÉLINE. Cela dépendrait...

LÉONCE, à part. Ah! quel espoir! (Haut.) Si ce changement était favorable à...

CÉLINE, à part. Je devine quelque chose...

TAFFANEL. Je parie que vous vous ennuyez?

LÉONCE. Nous ne nous ennuyons pas; mais...

TAFFANEL. Vous ne vivez pas .. vous vivotez; enfants, vous allez vivre. Vous allez connaître le bonheur, le vrai bonheur.

LÉONCE, vivement. Ah! mon cher oncle!

CÉLINE. Mon cher papa. (A part.) Il va nous unir!

TAFFANEL, gravement. Léonce une question?... Si tu avais cent mille francs de rentes, que ferais-tu?

LÉONCE. Moi, je me marierais tout de suite.

CÉLINE. Moi aussi.

TAFFANEL. Ecoutez-moi donc, morbleu! (A Léonce.) Je te suppose marié, je te suppose

(1) Céline, M. Taffanel, Léonce.

Digitized by Google

époux comme moi, d'une femme charmante et père d'une enfant adorée; que ferais-tu ensuite?

LÉONCE. Ce que je ferais si j'étais père d'un enfant adoré?...

TAFFANEL. Oui.

LÉONCE. Je me hâterais d'en avoir deux.

TAFFANEL. La, la! comme il y va! Mais revenons à la question. (A Léonce.) Je te demande ce que tu ferais de tes cent mille francs de revenu; comprends-tu, enfin?

LÉONCE. Eh! bien, mon oncle, je les partagerais avec ma famille. Et je dirais, enfants, nous voilà riches, il s'agit d'employer noblement notre belle fortune.»

TAFFANEL. Nous y voilà.

LÉONCE. Encourageons l'agriculture, aidons l'industrie, protégeons les arts...

CÉLINE. Et n'oublions pas les pauvres gens.

TAFFANEL. Eh! bien, vous n'y êtes pas du tout. Ce plan n'est pas mauvais; mais j'en ai un meilleur et le voici... (Bruit.) Mais qu'est-ce qui nous arrive là?

LÉONCE. Quelqu'un de la maison, car on n'a pas sonné.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, BENOIT (1).

TOUS. Ah! c'est Benoît!

BENOÎT. Moi-même, avec la provision de tabac... Tenez M. Léonce, j'ai pensé à vous. (Il lui remet un paquet de cigares.)

LÉONCE. Brave Benoît! il n'oublie personne.

TAFFANEL. Et personne ne l'oublie; moi je l'ai couché tout de son long sur mon testament.

BENOÎT, souriant avec bonhomie. Oh! quant à ça, mauvaise plaisanterie; d'abord j'ai quinze ans plus que vous.

TAFFANEL. Qu'est-ce que ça prouve? J'ai connu un jeune Monsieur mort à trois ans et demi; ainsi je peux bien, moi qui en ai bien plus.

BENOÎT. Pas de ces idées-là, je vous en prie Monsieur.

AIR : Mon pays avant tout.

C'est un propos qui me blesse... Il me fâche,
Et, je l'avoue ici de bonne foi,
Ne croyez pas que je sois assez lâche,
Pour vous laisser vous en aller sans moi (*bis*).
Je ne veux pas faire le bon apôtre...
Mais si... la mort vous atteignait déjà,
Mon âme, hélas! voudrait suivre la vôtre (*bis*).
Et Dieu merci nous n'en sommes pas là,
Non, non, Monsieur, nous n'en sommes pas là.

TAFFANEL, lui serrant la main. Tu as raison, mon vieux, nous avons quelque chose de plus gai en tête... Céline, appelle ta maman et Marguerite.

CÉLINE. Les voici.

(1) Céline, M. Taffanel, Léonce, Benoît.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, MADAME TAFFANEL, MARGUERITE (1).

FINALE.

AIR : de M. Oray.

TAFFANEL.

Écoutez-tous,
Je vais vous expliquer la chose :
Une immense métamorphose,
Ici, va s'opérer pour nous.
Marguerite et Benoît n'auront plus rien à faire,
Qu'à toucher leur salaire,
Et manger et dormir.
J'aurai pour nous servir
De nombreux domestiques.

MADAME TAFFANEL.

Un carosse élégant, des chevaux magnifiques.
Pour nous promener dans Paris.

TAFFANEL.

Et pour recevoir nos amis,
Des salons aux brillants lambris.
Je donnerai repas et fête...

BENOÎT ET MARGUERITE.

Notre maître perd donc la tête!

LÉONCE à Céline.

Mais que veut dire tout ceci?

CÉLINE.

Je n'y comprends rien, mon ami.

TAFFANEL.

Léonce, tu seras mon premier secrétaire.

CÉLINE.

Et moi, mon cher papa..., que puis-je pour vous (plaire?

MADAME TAFFANEL

Oh! toi, ma chère enfant,
Un destin fortuné t'attend;
De plaisir mon âme est émue...

TAFFANEL.

Ma fille réjouissez-vous,
Car nous vous donnons pour époux...
Le marquis de la Roche-Aigüe.

ENSEMBLE.

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL.

Grâce à ce beau discours
Qui leur paraît bizarre,
Le bonheur se prépare,
Et durera toujours.

LES DEUX AMOUREUX.

Quel étrange discours!
Non rien n'est si bizarre;
Quel malheur se prépare,
Hélas! pour nos amours.

LES VIEUX DOMESTIQUES.

Quel étrange discours!
Non rien n'est si bizarre:
Quel malheur se prépare,
Hélas! pour leurs amours.

(1) Marguerite, Mme Taffanel, M. Taffanel, Céline, Léonce, Benoît.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

Une riche salle à manger; porte au fond donnant sur l'antichambre; porte au deuxième plan, cour, porte de Madame Taffanel; au premier plan, cour, porte de M. Taffanel; au premier plan jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

LANGEVIN, cocher; JÉRÔME, sommelier; LE PALEFRENIER; TORTOCHOT, chasseur; PLUSIEURS LAQUAIS, tous en livrée. (Tortochot, en grande tenue, orné de ses grosses épaulettes de colonel, est endormi sur une chaise longue, son chapeau à plume entre ses bras, une jambe posée sans façon sur le dossier du canapé. Langevin et Jérôme, assis devant une table, font une partie d'écarté; le palefrenier et les autres laquais forment la galerie des joueurs.)

LANGEVIN(1). Atout, atout, et... atout, deux et trois font cinq. Voilà comme ça s'mène.

LE PALEFRENIER, ricanant. Oui, tu mènes ça un peu mieux qu'ton carrosse, cocher d'malheur.

LES LAQUAIS, riant aux éclats. Bien touché, ma foi! Ah! ah! ah! ah!

LANGEVIN. J'crois bien; avec un palefrenier comme toi, qui mange mon fourrage.

LES LAQUAIS, riant plus fort. Oh! oh! oh! oh!

LE PALEFRENIER. Si j'mange le foin, toi, tu bois l'avoine.

JÉRÔME. Et l'avoine est capiteux, à ce qu'il paraît; car il verse assez souvent.

LANGEVIN. Qué qu'ça fait que j'verse, si j'marche tout d'même! Mais règlons nos affaires. (A Jérôme.) Voyons, sommelier, combien perds-tu de bouteilles?

JÉRÔME. Cinq.

LANGEVIN. Va pour cinq. Allons les absorber au Lion-d'Or, on n'y est pas mal.

JÉRÔME. Au cabaret, canaille, fi donc! Êtes-vous discret? Oui. Eh! bien, je vas vous mener dans un établissement bien clos et bien frais, dont j'ai toujours les clés sur moi.

LANGEVIN, riant. Ah! coquin, dans la cave du maître.

JÉRÔME. Précisément. Dam! les dettes de jeu sont sacrées, et je suis homme d'honneur... Comme je disais, j'ai perdu, donc...

LANGEVIN. Donc, c'est le patron qui paie.

(2) Le Palfrenier, Jérôme au bout de la table, Langevin, Tortochot au fond, à gauche.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINT-GERMAIN, ROSALIE (1).

SAINT-GERMAIN. Eh! bien, vous voilà installés là comme chez vous, vous autres.

LANGEVIN. Tu vois, nous faisions joujou en attendant l'service.

SAINT-GERMAIN. Tais-toi, maroufle, la place de la livrée n'est point ici... elle est à l'office ou à l'antichambre. — Moi c'est différent, mon devoir m'y appelle; ne suis-je pas premier valet de chambre de Monsieur? Or, sa chambre à coucher est là, et je me rapproche pour attendre ses ordres.

ROSALIE. Comme moi près de Madame.

SAINT-GERMAIN. Allons détalez, vous autres.

LANGEVIN. La séance est levée.

LE SOMMELIER. Allons, suivez-moi à la buvette souterraine.

ENSEMBLE.

AIR : de Robert.

Amis avec zèle,
Il faut obéir;
L'devoir nous appelle,
Sachons le remplir.

SCÈNE III.

SAINT-GERMAIN, ROSALIE (2).

SAINT-GERMAIN. Mais, Rosalie, pendant que nous sommes à peu près seuls, parlons raison.

ROSALIE. C'est bien monotone.

SAINT-GERMAIN. Alors embrassons-nous.

ROSALIE. J'aime encore mieux parler raison.

SAINT-GERMAIN. Soit, Rosalie, je vous aime et je veux faire une fin.

ROSALIE. Vous m'avez déjà dit ça.

SAINT-GERMAIN. Donc, ça se confirme, et je le répéterai jusqu'à ce que vous l'articuliez à votre tour.

ROSALIE. Me prenez-vous pour une perruche.

SAINT-GERMAIN. Non, je veux que vous soyez ma colombe, et que nous roucoulions sur le même air.

(1) Rosalie, Saint-Germain, Langevin, le Sommelier, le Palfrenier, Tortochot toujours endormi.

(2) Rosalie, Saint-Germain, Tortochot endormi.

Digitized by Google

ROSALIE. En vérité ! Mais... où ça me conduirait-il ?

SAINT-GERMAIN. Tout droit au bonheur, et si nous nous entendions bien...

ROSALIE. Que ferions-nous ?

SAINT-GERMAIN. Fortune.

ROSALIE. Peste ! vous allez-vite !

SAINT-GERMAIN. C'est pour arriver plus tôt.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MADAME THOMASSIN.

MADAME THOMASSIN, sortant de la chambre de Monsieur Taffanel. Saint-Germain ! ah ! vous voilà... Monsieur vous attend (1).

SAINT-GERMAIN. Qu'il attende, ça le formera.

MADAME THOMASSIN. Mais il s'ennuie.

SAINT-GERMAIN. C'est son devoir, au pauvre la besogne, au riche l'ennui ; ici-bas chacun a son collier de misère, et tout est pour le mieux.

MADAME THOMASSIN. Drôle de raisonnement.

SAINT-GERMAIN. C'est celui d'un philosophe que j'ai servi gratis.

ROSALIE. Vous étiez généreux.

SAINT-GERMAIN. Ça n'a duré qu'un jour ; mais je trouve bien étonnant qu'on se permette d'entrer chez Monsieur, sans me demander s'il est visible ; une femme surtout ..

ROSALIE. Oui, cela paraît suspect : une femme dans la chambre à coucher de...

MADAME THOMASSIN. Je n'suis pas une femme, je suis cordon-bleu, et comme dit Brillat-Savarin, le talent n'a pas de sexe. Au surplus, s'il faut rendre des comptes à M. le valet de chambre, je lui dirai que je venais demander au maître, au véritable maître, le menu du dîner ; malheureusement il ne sait pas au juste ce qu'il veut et je vais trouver Madame.. (2).

ROSALIE, l'arrêtant. On ne passe pas... Madame est en lecture avec le fils du diable et sa demoiselle de compagnie... défense de les déranger. (On sonne chez Taffanel.)

MADAME THOMASSIN. Entendez-vous la sonnette ?

SAINT-GERMAIN. Oui ; elle sonne fort bien.

MADAME THOMASSIN. C'est pour vous.

SAINT-GERMAIN. Que vous importe ? Allez...

MADAME THOMASSIN. Allez !... Où Monsieur veut-il que j'aille ?

SAINT-GERMAIN. Où il vous plaira.

MADAME THOMASSIN. Merci du conseil. (Elle s'approche de Tortochot et l'aide à rajuster sa toilette.)

SAINT-GERMAIN, à Rosalie. Ainsi, ma chère enfant, voilà qui est convenu. (Il lui tend la main.)

ROSALIE. Bien convenu. (Elle lui donne la sienne.)

(1) Mme Thomassin, Saint-Germain, Rosalie, Tortochot endormi.

(2) Saint-Germain, Mme Thomassin, Rosalie, Tortochot.

SAINT-GERMAIN. Vous êtes toute à moi, je suis tout à vous, d'intérêts, d'esprit, de cœur, et nous exploitons une mine d'or sous la raison sociale : « *Rosalie, Saint-Germain et...* »

ROSALIE. Et compagnie.

TAFFANEL entrant tout à coup (1). Il est en matin : pantoufles, jambes nues, etc. Saint-Germain ? Saint-Germain ! où sont mes effets, mes effets ! Ah ! saperlotte, il y a des dames. (Il se sauve en croisant sa robe de chambre. Les deux femmes éclatent de rire.)

SAINT-GERMAIN. Fermez les yeux, Mesdames, fermez les yeux.

ROSALIE. Il est bien temps en vérité.

SAINT-GERMAIN, ROSALIE.

AIR :

Bien, comptez sur moi,
Pour vous mon zèle
Sera fidèle ;
Bien, comptez sur moi,
Je suis toujours de bonne foi.

(Saint-Germain entre chez Taffanel, en riant aussi.)

SCÈNE V.

TORTOCHOT, MADAME THOMASSIN, ROSALIE

MADAME THOMASSIN au chasseur. Qu'est-ce que tu faisais là, grand dada ?

TORTOCHOT. Moi, j'attends la voiture.

MADAME THOMASSIN, haussant les épaules. Tu attends la voiture ici ? Est-ce qu'elle va passer par la salle à manger ?

TORTOCHOT. Dame ! je n' sais pas.

MADAME THOMASSIN. « Dame ! je n' sais pas ! » il n'y a que lui pour faire des réponses pareilles... Ah ! Dieu de Dieu ! être si beau garçon, et si... Je n' veux pas dire quoi, car je t'aime... Entends-tu, grand colas ? je t'aime.

TORTOCHOT, se dandinant. J'entends bien, 'entends bien.

MADAME THOMASSIN. Et toi ?

TORTOCHOT. Moi !

ROSALIE, à part. Toujours après lui ! Grosse immorale, va...

MADAME THOMASSIN. Réponds-moi donc... Et toi ?

TORTOCHOT. Eh ! ben, me v'là, moi.

MADAME THOMASSIN. Imbécile ! qui est-ce qui te donne des conseils et te glisse des bouillons de poulet pour te former le cœur et l'estomac, avec du madère entre tes repas, que j'escamote ? C'est ta petite Thomassin.

ROSALIE, éclatant. Ah ! ah ! ah ! ah !

MADAME THOMASSIN. Qu'est-ce que c'est ?

ROSALIE. Plaît-il, Madame ?

MADAME THOMASSIN, à part. Elle était là, et j' n'y pensais plus... (Haut.) Je vous demande ce qui vous fait ricaner comme ça ?

(1) Taffanel, Saint-Germain, Rosalie, Tortochot et Mme Thomassin au fond.

Digitized by Google

ROSALIE. Quelque chose de drôle, de très drôle... mais comme je ne me mêle pas de votre édifiante conversation.... (Elle pince le bras du chasseur.)

TORTOCHOT. Oye ! oye ! oye !

MADAME THOMASSIN. Allons, qu'est-ce qu'il a à présent ?

TORTOCHOT. C'est Rosalie qui m'a pincé, et j' veux....

MADAME THOMASSIN. Ah ! elle t'a pincé ! et pourquoi t'es-tu laissé pincer ? hein ! (Elle le pince également.)

TORTOCHOT. Oh ! sacrrrebleu ! vous me martyrez, Mesdesmoiselles, vous me martyrez. (On sonne chez Madame Taffanel.)

ROSALIE. Allons, voilà l'autre à présent !

MADAME THOMASSIN. Eh ! bien, Madame a sonné. C'est pour la femme de chambre cette fois ci.

ROSALIE. C'est bon, c'est bon ; on sait ce que l'on a à faire, Madame Pot-au-Feu. (A part.) Elle voudrait m'éloigner; eh ! bien, je ne bougerai pas.

MADAME THOMASSIN. Toi, si tu t'avises de regarder cette femme-là en face... si tu te laisses pincer par elle, tu auras affaire à moi. (Violent coup de sonnette.)

MADAME THOMASSIN. Ah! çà, vous êtes donc sourde, Mademoiselle Rosalie?

ROSALIE. J'suis ce que j'suis... comme vous êtes ce que vous êtes...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, MARGUERITE (1).

MARGUERITE, accourant. Entendez-vous, Mesdemoiselles? entendez-vous ce carillon? Est-ce que Madame serait indisposée, je vais voir...

ROSALIE. Bon, bon, on vous en dispense... le service de Madame ne regarde que moi...

MADAME THOMASSIN. Vous savez bien que Madame a une femme de chambre.

MARGUERITE. Mais vous voyez bien que la femme de chambre ne bouge pas.

ROSALIE. Qu'est-ce à dire, la vieille ?

MARGUERITE. Oh! ne vous fâchez pas, Mademoiselle, mon intention n'est pas de vous blesser... au contraire; mais Madame attend, et je veux...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MADAME TAFFANEL(2).

MADAME TAFFANEL. Rosalie! Rosalie! venez donc m'habiller, me passer ma crinoline. (Apercevant le chasseur.) Ah ! il y a des hommes !... (Elle croise sa robe de chambre et disparaît vivement. Rosalie la suit et le chasseur s'esquive.)

(1) Mmes Thomassin, Tortochot, Marguerite, Rosalie.

(2) Mmes Thomassin, Tortochot, Marguerite, Rosalie, Mme Taffanel.

SCÈNE VIII.

MADAME THOMASSIN, MARGUERITE.

MADAME THOMASSIN, à Marguerite. Eh! bien, qu'est-ce que vous faites là, vous? Allons ! allons! remuez-vous, nous avons de l'ouvrage, on va servir, j'ai besoin de vous; suivez-moi.

SCÈNE IX.

MADAME THOMASSIN, LÉONCE, MARGUERITE.

LÉONCE, entrant vivement. Ah! Marguerite, je vous cherchais... Restez, il faut que je vous parle.

MADAME THOMASSIN. Mais, Monsieur, son ouvrage...

LÉONCE, riant. Son ouvrage ! dans une maison où il y a tant de valets inutiles! Allez, Madame Thomassin, faites-nous toujours d'excellente cuisine, et ménagez cette pauvre Marguerite; c'est la meilleure amie de la famille.

MARGUERITE. Oh ! bien parlé, ça... Merci, Monsieur Léonce.

LÉONCE, à Marguerite. Est-ce que vous oubliez les paroles de mon oncle : A l'avenir, Marguerite et Benoît n'auront plus rien à faire; ils ont assez travaillé.

MADAME THOMASSIN. Alors, qu'on me donne un marmiton.

LÉONCE. Demandez un marmiton, ne vous gênez pas... Et justement, mon oncle attend un nègre pour compléter son personnel... On ne saurait qu'en faire, faites-en un marmiton.

MADAME THOMASSIN. Un nègre. (Partant d'un éclat de rire.) Ah! ah! ah!

AIR : Connu.

Aussitôt que l'on va voir
L'bonnet blanc sur c'visage noir,
Dans l'quartier que va-t on dire?
On va rire (*bis.*)
Rir' jusqu'au délire.
(Elle sort en riant.)

SCÈNE X.

MARGUERITE, LÉONCE.

LÉONCE. Marguerite, il me faut votre chambre à l'instant même.

MARGUERITE. Ma chambre ! Et pour qui, s'il vous plaît?

LÉONCE. Pour Céline.

MARGUERITE. Pour Céline... Elle est en pension depuis quinze jours...

LÉONCE. Céline est ici... elle vient d'arriver.

MARGUERITE. Céline ici! Mais on ne l'attendait pas!

LÉONCE. Chut! il n'y a que vous, elle et moi dans la confidence.

MARGUERITE. Ah! Monsieur Léonce, que vous m'étonnez! Où est-elle donc cette chère enfant?

LÉONCE. A deux pas de la maison... dans un

Digitized by Google

fiacre; elle vous attend.... Il faut, sans que personne s'en aperçoive, la conduire chez vous.

MARGUERITE. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

LÉONCE. Cela veut dire que Céline allait mourir d'ennui à son pensionnat. Elle me l'a écrit, et, ma foi, je viens de la délivrer.

MARGUERITE. Et on l'a laissé partir avec vous ?

LÉONCE. On croit au pensionnat que c'est ma tante qui m'a envoyé, et nous avons si bien arrangé les choses, qu'il n'y a nul danger.

MARGUERITE. Ah ! je commence à comprendre... Ainsi, cette imprudente enfant a consenti à désobéir à son père, à sa mère...

LÉONCE. Oui, mais pour revenir auprès d'eux, de vous qu'elle aime toujours, et de moi qui ne peux pas vivre séparé d'elle.

MARGUERITE. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'apprends-là ! mais que voulez-vous faire?

LÉONCE. Attendre une occasion favorable, la faire naître s'il le faut, et parler ensemble, et si bien, qu'on nous mariera. Ainsi, voilà qu'est décidé, n'est-ce pas ? Venez avec moi.

MARGUERITE. Ah ! Monsieur, que vous m'embarrassez ! mais voici Benoît ; si on le consultait ?

SCÈNE XI.

MARGUERITE, LÉONCE, BENOIT.

BENOIT, portant une douzaine d'habits sur son épaule et sur ses bras. Je suis rendu, écrasé, exténué. Ah ! vous voilà, Monsieur Léonce, je trouve enfin à qui parler.

LÉONCE. Ah ! mon brave Benoît, comme vous voilà chargé... Qu'est-ce que c'est que toute cette friperie ?

BENOÎT. Vous le voyez, ce sont les habits de rechange de Messieurs les laquais.. Parce que j'ai voulu, comme par le passé, battre et brosser les effets de mon maître, on me met sur les bras toute la défroque de la maison.

LÉONCE. Et vous vous laissez faire !

BENOIT. Il le faut bien. Quand je veux me r' biffer, on me brutalise, ou l'on se moque de moi.

LÉONCE. Quoi ! vous battez les habits de tous ces faquins-là ? s'ils étaient dedans, passe encore.

BENOÎT. Ah ! s'ils étaient dedans, ce serait de grand cœur ! ils y sont quelquefois, mais alors je n'ose pas.

LÉONCE. Il faut vous plaindre à mon oncle.

BENOÎT. Ah ! ouiche ! il n'y a pas moyen de l'aborder ; il y a toujours un grand valet entre lui et moi. Je sais bien qu'il a dit : « Marguerite et Benoît n'auront plus rien à faire.... » En effet, nous ne servons plus nos maîtres, mais nous servons les domestiques, tous les domestiques.

MARGUERITE. Et Dieu sait s'ils sont exigeants !

AIR : Un homme pour faire un tableau.

On nous occupe à tout propos
Pour l'antichambre ou pour l'office,
Et pas un moment de repos,
Nous sommes toujours de service.

BENOÎT.

Si l'on se plaint, on est raillé,
Il faut obéir et se taire ;
Vrai, j' n'ai jamais tant travaillé
Que depuis que j' n'ai rien à faire.

Oh ! j'en ai long à vous raconter; d'abord...

LÉONCE. Plus tard, mon brave Benoît, plus tard. Il faut...

BENOÎT. Non, non, tout de suite, pendant que j'ai la tête montée... Asseyez-vous là, je me débarrasse de tous ces... oripeaux et je suis à vous. (Il entre à droite au deuxième plan.)

LÉONCE. Partons, Marguerite, partons ; Céline va perdre patience, et...

MARGUERITE. Cette chère enfant... Allons, si je fais mal, au moins l'intention est bonne.

BENOÎT, revenant. Là... à présent nous pouvons... Eh ! bien, vous vous en allez ?

LÉONCE. A tantôt, Benoît, tantôt. (Il sort avec Marguerite.)

SCÈNE XII.

BENOIT, seul.

Et lui aussi il me plante-là ! mais qu'est-ce que ça veut dire ! Quoi ! pas un cœur pour comprendre mes peines ! pas une voix pour me défendre ou me consoler !... est-ce que je serais brouillé avec le bon Dieu ! il me semble pourtant bien que je n'ai rien fait pour ça. Oh ! non, non, je suis toujours le même... Ce sont eux que la fortune a changé...

AIR : Un jeune Grec.

Mon maître avait des serviteurs amis,
Il chérissait son épouse et sa fille;
Il attachait enfin beaucoup de prix,
Aux doux plaisirs que l'on goûte en famille.
A cet homme né généreux,
Un brillant destin est contraire ;
Car plus modeste dans ses vœux,
Autrefois il était heureux !...
Il n'est plus que millionnaire...

(Il se laisse aller sur un fauteuil, et paraît découragé.)

SCÈNE XIII.

TAFFANEL, BENOIT.

TAFFANEL, en grande toilette moderne, gants jaunes, bottes vernies, pantalon à larges carreaux et lorgnon collé sur l'œil, etc. En vérité, je ne me ressemble presque plus; je me ressemble si peu qu'il faut que je me parle très haut et que je m'appelle par mon nom pour me reconnaître moi-même. (Benoît pousse un soupir.) Qu'est-ce qu'il y a? Ah ! c'est Benoît... il est là, sans façon, sur un fauteuil... vieux coq-en-pâte, va... Hé ! Benoît...

Digitized by Google

BENOÎT. Ah ! c'est vous, Monsieur. (Se levant.) Enfin, nous voilà face à face.

TAFFANEL. Oui, comment me trouves-tu sous cette enveloppe façon Dusautoy ? J'en ai fait faire six pareils.

BENOÎT, le regardant de la tête aux pieds et levant les épaules. Dieu! ah! mon Dieu !

TAFFANEL. Eh! bien, qu'est-ce qu'il a donc?

BENOÎT, à part. Comme le voilà fait!... Comme ils l'ont fagotté!... Est-ce que vous oserez sortir comme ça, Monsieur ?

TAFFANEL. En voilà une question saugrenue.

BENOÎT, le toisant toujours. Vrai, vous sortez comme ça! Mais, Monsieur, on va vous suivre, vous montrer au doigt... tous les petits polissons de Paris vont courir après vous.

TAFFANEL, riant. Les petits polissons... Est-il drôle avec ses petits polissons; car je ne sortirai qu'en équipage, au grand galop, quatre chevaux gris pommelé, postillon en avant! et allez donc! c'est M. Taffanel qui passe!

BENOÎT. Allons, comme il vous plaira... Mais pendant que nous sommes seuls, il faut que je vous parle... j'ai quelque chose de sérieux, de très sérieux.

TAFFANEL. Bah ! A propos de sérieux, j'oubliais... Benoît, je te préviens qu'à dater de cet instant, je ne te tutoie plus.

BENOÎT. Comment?

TAFFANEL. A partir de l'instant où je te parle, je cesse de te tutoyer... Comprends-tu?

BENOÎT. Ah! et pourquoi ça, s'il vous plaît?

TAFFANEL. Pourquoi !... pourquoi !... parce que c'est du dernier mauvais ton.

BENOÎT. Ah ! par exemple, voilà du nouveau !

TAFFANEL. Et puis vois-tu, mon vieux, si je te tutoyais, et que je ne tu... toyasse pas les autres...

BENOÎT, piqué. Est-ce que vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Benoît, votre vieux serviteur Benoît.

TAFFANEL. Oui, oui, je sais... Mais que veux-tu, mon cher.... ma haute position sociale ne me permet plus la moindre familiarité avec mes gens, et tu en es un.

BENOÎT. Moi ! je suis un Jean ?

TAFFANEL. Oui, tu es un de mes gens ; tu fais partie du matériel de ma maison.

BENOÎT. Et voilà pourquoi vous ne me tutoyez plus, moi, Benoît, votre dévoué, votre fidèle, votre ami Benoît ! car cent fois, mille fois, vous m'avez traité en ami. Ah ! Monsieur ! Monsieur !

TAFFANEL. Ta, ta, ta, ta ! le voilà qui s'impressionne pour une simple formalité.

BENOÎT. Quoi ! vous me blessez au cœur, et vous appelez ça une formalité !

TAFFANEL. Diable ! il paraît que ça l'affecte sensiblement; mais je ne peux pas pourtant... Écoute, Benoît, arrangeons-nous; faisons, comme on dit, une côte mal taillée... Je te tutoierai... une fois par an, le 1er janvier, pour tes étrennes.

BENOÎT. Toujours, ou jamais... c'est un affront que vous voulez me faire là... Ce tutoiement était l'éloge de mon dévouement, de mes longs services ; il m'était doux... doux comme une caresse, et vous voulez me le retirer... Ah! Monsieur, grondez-moi, battez-moi, rognez mes gages, supprimez-les même, si le cœur vous en dit, mais ne me... détutoyez pas.

TAFFANEL, un peu ému. Allons, allons, mauvaise tête, on s'y conformera : et puisque ça te fait tant de plaisir d'être tutoyé, prenonque je n'ai rien dit, et donne moi la main... La.s c'est convenu..... je te tutoie. Es-tu content?

BENOÎT, lui serrant la main. A la bonne heure donc ! je vous reconnais.

TAFFANEL. D'ailleurs j'avais tort, car pour le temps que tu as à rester avec moi...

BENOÎT. Que voulez-vous dire ?

TAFFANEL. Écoute, mon bon, je sais que tu n'es pas à ton aise ici. Tu n'as rien à faire, c'est bien ; mais...

BENOÎT. Rien à faire !

TAFFANEL. Oh ! je ne m'en plains pas, tant mieux; tu as assez travaillé ; mais toi et la vieille Marguerite, vous êtes dépaysés ici, au milieu de ce luxe de domestiques. Écoute une petite comparaison : tu sais que mes vieux meubles étaient excellents ; comme toi, ils me venaient de mon père, et j'y tenais beaucoup; et pourtant il a fallu m'en défaire. Pourquoi ? parce que si je les avais mêlés avec les modernes, cela aurait fait disparate. Eh ! bien, il en est de même pour les domestiques ; les anciens et les nouveaux, ça ne va pas ensemble, ça jure, et...

BENOÎT, stupéfait. Et vous me renvoyez...

TAFFANEL. Te renvoyer !... ah ! jamais, jamais... est-ce qu'on renvoie un serviteur comme toi ? Non, tu es admis à faire valoir tes droits à la retraite.

BENOÎT. Diable m'emporte si je comprends !

TAFFANEL. D'abord, tu conserveras tes gages tout entiers.

BENOÎT. Et je reste avec vous?

TAFFANEL. Non pas.

BENOÎT. Vous me renvoyez donc ?

TAFFANEL. Eh ! non, je ne te renvoie pas ; Dieu ! que tu as la tête dure ; je te... je te supprime... mais...

BENOÎT. Vous me supprimez, moi !

TAFFANEL. Allons, allons, voilà qu'il va jeter les hauts cris sans savoir... Ce n'est pas par mécontentement, au contraire... Je te supprime pour cause d'embellissement, pas autre chose.

BENOÎT. Enfin, il faut que je m'en aille.

TAFFANEL. Oui, mais dans quinze jours, trois semaines, un mois.

BENOÎT. Oh ! non, non, ni dans un mois, ni dans quinze, ni dans huit.... je vous quitte aujourd'hui .. avant une heure, et je ne vous regretterai guère, car vous êtes un ingrat.

TAFFANEL. Mais, Benoît, je te laisse tes gages.

BENOÎT. Mes gages ! est-ce que vous me prenez pour un sans cœur ? Gardez les pour compléter la collection de fainéants qui sont ici pour vous voler et se moquer de vous... Ah ! vous avez raison, je fais disparate, et la livrée ne me va pas... Tenez, la voilà... (Il se déshabille.) Je la portais par obéissance, car elle m'humiliait, oui elle m'humiliait ; mais pour

Digitized by Google

vous, que n'aurais-je pas fait !... A présent, que vous n'avez plus ni raison, ni tête, ni cœur... vivez sans moi, je vivrai sans vous.

TAFFANEL. Benoît, Benoît, tu me dis des choses...

BENOÎT. Ah ! c'est que j'ai mon franc parler maintenant, car je ne suis plus votre valet ni celui de personne... Je suis M. Benoît, comme vous êtes M. Taffanel, et nous sommes égaux... à quelques millions près...

TAFFANEL. Ah ! ça Benoit !...

BENOIT, exaspéré. Appelez-moi Monsieur Benoît, ou je vous appelle Taffanel tout court, et je vous tutoie.

TAFFANEL. Allons, Monsieur Benoît, soit... Monsieur Benoît me permettra-t-il de lui dire ?...

BENOIT, brusquement. Je ne permets rien, j'en sais assez... Je vais faire mon paquet, et, à dater de cet instant, je ne suis plus visible pour vous.

TAFFANEL. Mais, Monsieur Benoît, écoute-moi donc.

BENOIT. C'est inutile ; engraissez des laquais insolents, roulez carrosse, dites des bêtises et jetez l'or par les fenêtres... Moi, je m'en vais et j'attendrai (avec émotion), j'attendrai que vous ayez tout-à-fait perdu la tête, ou qu'on vous ait ruiné, pour vous dire « : Me revoilà, et vous servir comme par le passé... Mais, bah ! d'ici là le chagrin m'aura tué.

TAFFANEL, essuyant ses yeux. Mais imbécile de M. Benoît, ne vois-tu pas que tu me fais pleurer... Eh ! bien, non tu ne t'en iras pas, et me moque du qu'en-dira-t-on.

BENOÎT. Il n'est plus temps. Tout est fini.

TAFFANEL, perdant patience. Alors va, et que le diable t'emporte ! Ah ! voici mon épouse.

SCÈNE XIV.

TAFFANEL, BENOIT, MADAME TAFFANEL en grande toilette.

BENOÎT. Madame ! Madame ! (Étonné de la toilette recherchée de sa maîtresse, il reste un moment stupéfait et sort sans achever ce qu'il voulait dire.)

MADAME TAFFANEL. Qu'est-ce qu'il a ?

TAFFANEL. Je te le dirai à table, car il est temps de nous y mettre... Appelons nos domestique... Allons, Saint-Germain (1) !

MADAME TAFFANEL, appelant. Rosalie ! (Ici Saint-Germain sort de la chambre de son maître, Rosalie de celle de sa maîtresse, et Marguerite entre par le milieu.)

SAINT-GERMAIN. Que souhaite Monsieur ?

ROSALIE. Que désire Madame ?

TAFFANEL. Que l'on serve le dîner.

MADAME TAFFANEL. Oui, le dîner.

SAINT-GERMAIN. Rosalie, le dîner de Monsieur et de Madame.

ROSALIE, remontant et s'adressant au domestique qui est au fond. Fritz, le dîner de Monsieur et de Madame.

(1) Saint-Germain, M. Taffanel, Marguerite, Mme Taffanel, Rosalie.

LE LAQUAIS. Marguerite, le dîner de Monsieur et de Madame.

MARGUERITE, à la cantonnade. Le dîner de Monsieur et de Madame.

PLUSIEURS VOIX EN ÉCHO. Le dîner de Monsieur et de Madame.

MADAME TAFFANEL. Marguerite, dis à Léonce qu'on l'attend pour se mettre à table.

MARGUERITE. Il ne dîne pas; il est sorti pour affaire.

TAFFANEL. Tant pis pour lui. Les absents ont tort.

MARGUERITE. Comme on me fait mentir. (Elle sort par le fond avec Rosalie.)

SCÈNE XV.

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL, SAINT-GERMAIN, DEUX LAQUAIS (1).

(Pendant le dialogue précédent, les valets ont apporté une table richement servie en mets, vaisselle plate, etc.)

TAFFANEL. Quel coup d'œil ! quel ravissant coup d'œil !

MADAME TAFFANEL. Oui, c'est d'un bel effet. Ce luxe... éblouissant fera plaisir à Madame la baronne.

SAINT-GERMAIN. Monsieur et Madame sont servis.

TAFFANEL. Bravo! mettons-nous à table; j'ai justement un appétit foudroyant. (Avec cérémonie :) Madame...

MADAME TAFFANEL, de même. Monsieur...

TAFFANEL. Hein! comme nous avons déjà l'air comme il faut !

MADAME TAFFANEL. C'est vrai... les grandes manières s'attrappent plus vite que je ne croyais (2).

SAINT-GERMAIN. Oui, elle s'attrappent plus vite. (A part.) Mais vous ne les tenez pas encore.

TAFFANEL. Eh! bien, il nous manque quelque chose..(3).

SAINT-GERMAIN. Quoi donc, Monsieur ?

TAFFANEL. Parbleu! du vin!

SAINT-GERMAIN. En effet...

TAFFANEL. Et, Dieu merci, j'en ai de toutes sortes.

SAINT-GERMAIN, aux valets. Comment, maroufles, avez-vous pu oublier ?...

UN VALET. Pardon, M. Saint-Germain, nous n'avons rien oublié, mais on a cherché le sommelier partout, impossible de le trouver, et malheureusement il a emporté les clés de la cave.

SAINT-GERMAIN. Il a emporté...

TAFFANEL, riant à gorge déployée. Ah! ah! ah! voilà qui est curieux.

(2) M. Taffanel, Mme Taffanel, Saint-Germain et deux laquais au fond.

(3) M. Taffanel, Mme Taffanel, Saint-Germain.

(1) M. Taffanel, Saint-Germain, Mme Taffanel, les deux Laquais au fond, à droite.

Digitized by Google

SAINT-GERMAIN. Soyez tranquille, Monsieur, le drôle sera puni.

TAFFANEL. Mais en attendant... qu'on enfonce les portes de la cave.

MADAME TAFFANEL. Enfoncer!... Point d'effraction, s'il vous plaît.

TAFFANEL. Ah! ça, nous allons donc boire de l'eau comme des canards?

MADAME TAFFANEL. Ah! mon Dieu, pour une fois.

TAFFANEL. C'est juste. pour une fois... nous n'en mourrons pas.

SAINT-GERMAIN. Pardon, Monsieur...

TAFFANEL. Nous en mourrons?

SAINT-GERMAIN. Non; mais la livrée...

TAFFANEL. La livrée en mourra?

SAINT-GERMAIN. Permettez, je veux dire que la livrée dîne après les maîtres, et la livrée ne boit jamais d'eau.

TAFFANEL. Ah! c'est différent.

MADAME TAFFANEL. Comment allez-vous faire?

SAINT-GERMAIN. Rien de plus facile. Lapierre, courez chez le marchand de vins en face et rapportez vite un panier de bourgogne, première qualité, pour l'office.

MADAME TAFFANEL. Pour la livrée?

SAINT-GERMAIN, s'inclinant. Oui, Madame, pour la livrée.

TAFFANEL. Ce valet de chambre est d'une précieuse intelligence... Rien ne l'embarrasse; et cependant il est triste de boire de l'eau, quand on a une cave fournie comme la mienne.

MADAME TAFFANEL. Allons, commençons toujours.

TAFFANEL. Oui, car j'ai une faim! une faim!

SAINT-GERMAIN, les regardant se servir. Aye! aye! aye!

TAFFANEL. Qu'avez-vous donc, Saint-Germain?

SAINT-GERMAIN. Rien, Monsieur, mais ce n'est pas ça... ce n'est pas ça, du tout, du tout.

MADAME TAFFANEL. Ce n'est pas ça?

TAFFANEL. Qu'est-ce qui n'est pas ça?

SAINT-GERMAIN, s'approchant et bas (1). Si Monsieur veut éloigner les valets de service, je m'expliquerai.

TAFFANEL. Bien, bien... sortez, laquais, Madame ne veut pas qu'on la regarde manger; ça l'intimide et ça la fait avaler de travers... Sortez. (Les deux valets disparaissent.)

TAFFANEL. Parlez, maintenant.

SAINT-GERMAIN. J'en demande bien pardon à Monsieur et à Madame, surtout; mais Monsieur m'a autorisé à l'éclairer de ma longue expérience d'un certain monde...

TAFFANEL. C'est même un ordre formel que je réitère.

SAINT-GERMAIN. Eh! bien, Monsieur et Madame ne savent pas se tenir à table... Monsieur et Madame ne savent pas manger.

LES DEUX TAFFANEL. Comment!

SAINT-GERMAIN. Sans doute... il ne suffit pas, pour déjeuner ou dîner, de se mettre bonnement à table... il faut savoir se tenir sur sa chaise, placer ses bras.. tenir sa tête... et se faire servir.

(2) Saint-Germain debout, M. Taffanel, Mme Taffanel assis.

MADAME TAFFANEL, étonnée. Ah!

TAFFANEL. Ah! diable!

MADAME TAFFANEL. Une idée! Si Monsieur Saint-Germain, qui connaît le grand monde, profitait de ce que nous sommes seuls pour nous donner une leçon.

SAINT-GERMAIN. Avec le plus grand plaisir, Madame... il faut d'abord...

MADAME TAFFANEL. Non, non, il nous faut un exemple; allons, oubliez pour un instant que vous êtes domestique, figurez-vous que vous êtes quelqu'un, et asseyez-vous là entre nous deux.

SAINT-GERMAIN. Moi! moi, m'asseoir à la table des maîtres! pendant qu'ils y sont! ah! jamais, jamais!

TAFFANEL. Saint-Germain a raison, ce serait d'une inconvenance.... Faisons mieux, levons-nous, et qu'il s'y mette tout seul, nous le regarderons faire.

SAINT-GERMAIN. Ah! comme ça, c'est différent.

TAFFANEL. C'est dit, levons-nous.

MADAME TAFFANEL. Levons-nous.

SAINT-GERMAIN (1). Moi, je m'asseois pour vous obéir... remarquez, je vous prie, ce gras-sans-façon, cet élégant... laissez-aller de la cieuxbonne compagnie

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL. Très bien, très bien.

SAINT-GERMAIN. Je commence par un contraste; voulez-vous savoir comment dîne la canaille? Regardez-moi bien: la canaille boit et mange énormément, elle s'emplit la bouche comme ceci,... et dévore comme cela... (Il fait ce qu'il dit).

TAFFANEL. En effet, c'est ignoble.

SAINT-GERMAIN. Puis cette canaille susdite... se verse à boire elle-même et à plein verre, comme vous voyez, puis elle boit tout d'un trait... (Il avale deux verres de vin.) Mais vous qui êtes des gens comme il faut, vous procédez d'une tout autre manière. Exemple: je suppose que ce plat vous plaise...

TAFFANEL. Oui, il me plaît beaucoup.

MADAME TAFFANEL. A moi pareillement.

SAINT-GERMAIN. En ce cas vous le désignez du geste, et le laquais de droite s'empresse de vous servir.

TAFFANEL. Bien, bien, je comprends. (Il sert Saint-Germain).

SAINT-GERMAIN. Voici comment vous tenez votre fourchette, et la manière de s'en servir...

TAFFANEL. Bon, je m'en souviendrai.

MADAME TAFFANEL. Ceci nous profitera, soyez-en sûr.

SAINT-GERMAIN. A moi aussi, n'en doutez pas.. maintenant, voulant changer d'assiette, je passe celle-ci au laquais de gauche, qui la remplace aussitôt.

TAFFANEL. Attention donc, Madame Taffanel; c'est toi qu'est le laquais de gauche.

MADAME TAFFANEL. Bon, bon, j'y suis.

TAFFANEL. Une assiette à Monsieur.

(1) M. Taffanel debout, Saint-Germain assis, Mme Taffanel debout.

Digitized by Google

MADAME TAFFANEL. Voilà, voilà.

SAINT-GERMAIN, tendant son verre. Maintenant je veux boire...

TAFFANEL, prenant la bouteille. Et le laquais verse avec empressement.

SAINT-GERMAIN, vivement. A plein verre !... pour qui me prenez-vous, imbécile !... (Se reprenant). Ah ! pardon, Monsieur, ce n'est pas à vous, c'est à la livrée que ceci s'adresse.

TAFFANEL. Oh ! je comprends : tout ça est pour la frime.

SAINT-GERMAIN. Recommençons. (Il avale le verre de vin, — et tend son verre de nouveau.)

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, MADAME LA BARONNE.

(La Baronne entre par la porte du milieu, au moment où les Taffanel, qui ont naturellement leur serviette à la main, sont aux petits soins pour le valet de chambre) (1).

LA BARONNE. Pardon, mes amis, si j'entre sans... Ah ! qu'est-ce que j'ai vu là ?

LES TAFFANEL, stupéfaits. La Baronne !..... (Ils ne savent où se fourrer) (2).

SAINT-GERMAIN, se levant. Au diable la visite !

LA BARONNE. Quoi ! vous servez vos gens !

TAFFANEL. Non pas ; non pas.... c'est un mal entendu.

MADAME TAFFANEL. Un quiproquo.

SAINT-GERMAIN. Une gageure.

LA BARONNE, riant. Ah ! c'est vraiment curieux. Ah ! ah ! ah ! ah ! j'aurais dû me faire annoncer ; mais je n'ai trouvé personne dans l'antichambre, et ma foi, comme amie de la famille...

MADAME TAFFANEL. Vous avez fort bien fait, ma chère... baronne.

TAFFANEL. Quoi ! j'ai douze domestiques, et pas un n'était là pour annoncer Madame !

SAINT-GERMAIN, bas. Grondez-moi, Monsieur, grondez-moi donc.

TAFFANEL, de même. Je n'ose pas.

SAINT GERMAIN. Essayez... pour la frime.

TAFFANEL, élevant la voix. C'est votre faute, Saint-Germain. Où étaient mes gens ? où étiez-vous vous même, quand Madame est entrée ?

SAINT-GERMAIN. Où j'étais... je ne m'en souviens pas.

LA BARONNE, riant. Il était là, et vous lui versiez à boire.

TAFFANEL. C'est vrai, je m'embrouille. Tenez, Madame, nous vous expliquerons cela un autre jour. Sortez, Saint-Germain, sortez (3)! (A part.) J'ai envie de lui donner mon pied au derrière pour rétablir l'équilibre... (Il court après Saint-Germain qui se retourne.) Non, je n'oserais jamais.

SAINT-GERMAIN, qui n'est pas à la question. Osez, Monsieur, osez...

TAFFANEL. C'est pour vous obéir, voilà ! (Il lui flanque le pied où il a dit.)

SAINT-GERMAIN, se retournant de nouveau et vivement. Eh ! bien, qu'est-ce ?

TAFFANEL. Pardon, c'est encore une frime.

SAINT-GERMAIN. A la bonne heure ! (Il sort en saluant son maître.)

(1) M. Taffanel, Saint-Germain, Mme Taffanel, la Baronne.

(2) Saint Germain, M. Taffanel, Mme Taffonel, la Baronne.

(3) M. Taffanel, Saint-Germain, Mme Taffanel, la Baarnne.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, moins SAINT-GERMAIN(1).

LA BARONNE. Qu'est-ce donc?

TAFFANEL. Rien ! rien !

LA BARONNE. Mais parlons du motif de ma visite; mes bons amis, j'ai renvoyé ma voiture, et je viens sans façon passer la journée avec vous.

MADAME TAFFANEL. Ah ! voilà qui est aimable.

TAFFANEL. Et vous arrivez tout juste au moment du déjeûner.

LA BARONNE. Non, merci, j'ai déjeûné avant de sortir... Et puis, franchement... je n'ai pas pour habitude de manger les restes de l'antichambre.

MADAME TAFFANEL. Ni nous non plus, au contraire... nous avions fini.

LA BARONNE. Ah ! vous aviez fini ! vous vouliez donc recommencer ?

TAFFANEL. Oui, par politesse ; mais nous dînons ensemble?

LA BARONNE. Volontiers. Et Mademoiselle votre fille, sans doute ?

MADAME TAFFANEL. Oui, mais vous ne la verrez pas aujourd'hui ; elle est en pension.

LA BARONNE. C'est fâcheux, j'aurais voulu lui présenter son fiancé le marquis de Laroche-Aigüe, qui doit venir me reprendre ici.

MADAME TAFFANEL. Rien de plus facile. Nous pouvons l'aller chercher à son pensionnat.

TAFFANEL. Excellente occasion pour étrenner notre équipage. (Appelant.) Holà ! quelqu'un ! (Il sonne. A part.) Je dînerais pourtant de bon appétit.

MARGUERITE. Monsieur a appelé (2) ?

TAFFANEL. Ah ! c'est toi... ma voiture. Nous allons sortir avec Madame la baronne... Fais atteler, Marguerite.

MARGUERITE. Impossible. Vous n'avez ni cocher, ni palefrenier.

TAFFANEL. Allons donc ! j'ai un cocher énorme et un tout petit palefrenier.

MARGUERITE. Oui, mais on ne sait pas ce qu'ils sont devenus. Il paraît qu'ils sont allés boire avec le valet de pied, le sommelier et un autre, depuis ce matin, et qu'ils s'oublient au cabaret. (A part.) Je ne suis pas fâchée d'avoir cette nouvelle à leur donner.

(1) Mme Taffanel, M. Taffanel, la Baronne.

(2) Mme Taffanel, M. Taffanel, Marguerite, la Baronne.

Digitized by Google

LA BARONNE. Allons, voilà une maison parfaitement tenue.

MADAME TAFFANEL. C'est la première fois que ça nous arrive.

TAFFANEL. Et la dernière. Ah! corbleu! j'y mettrai bon ordre!

MADAME TAFFANEL. Mais, en attendant, comment allons-nous faire?

TAFFANEL. Ah! ce n'est pas loin, ce n'est pas loin.

MADAME TAFFANEL. Quoi! nous irons à pied!

TAFFANEL. En nous promenant.

LA BARONNE, riant. Allons, soit, promenons-nous.

MADAME TAFFANEL. Allons, Monsieur Taffanel, donnez la main à Madame la baronne.

LA BARONNE, à part. Singulière maison que celle-ci.. Où la fortune va-t-elle se nicher, bon Dieu!

ENSEMBLE.

AIR : de la Bouquetière.

Allons, il faut partir,
Notre fille chérie,
Votre
Sera de la partie,
Qui va nous réunir.
(Ils sortent.)

SCÈNE XVIII.

MARGUERITE, puis SAINT-GERAIN.

MARGUERITE. A présent nous allons voir comment se conduisent les valets en l'absence de leurs maîtres. Oh! je veux me venger pour la première fois de ma vie!

SAINT-GERMAIN, entrant vivement. Eh! bien, où vont-ils donc (1)?

MARGUERITE. Ils vont avec Madame la Baronne à la promenade, au spectacle, à l'Opéra, et ne rentreront qu'à minuit. (A part.) Attrape cela M. le valet de chambre.

SAINT-GERMAIN. Ainsi, la journée est à nous.

MARGUERITE. Et la soirée toute entière...

SAINT-GERMAIN. Bravo! bravo la bonne, envoyez-moi ici tous les domestiques présents.

MARGUERITE. Je n'y manquerai pas. (A part). Amusez-vous Messieurs les valets galonnés et quand les maîtres rentreront, nous allons rire à notre tour.

SCÈNE XIX.

SAINT-GERMAIN.

Allons, tout marche à merveille. Il s'agit de bien remplir le temps qu'on nous donne et de se faire des amis; on ne sait pas ce qui peut arriver... Ah! voici venir mes inférieurs; montrons-nous bienveillants.

(1) Saint-Germain, Marguerite.

SCÈNE XX.

SAINT-GERMAIN, MADAME THOMASSIN, TORTOCHOT, ROSALIE, PLUSIEURS LAQUAIS, puis LANGEVIN.

MADAME THOMASSIN. Voilà, voilà, de quoi s'agit-il?

SAINT-GERMAIN. De prendre aujourd'hui chacun sa part d'agrément, Messieurs, en l'absence des maîtres.

TOUS. Vive Saint-Germain!

SAINT-GERMAIN. Mais jusqu'à dix heures seulement! Les Taffanel ne rentreront qu'à minuit; mais il faut les précéder de deux heures et tenir tout en ordre comme si de rien n'était; vous comprenez?

TOUS. C'est entendu.

LANGEVIN, entrant en trébuchant (1).

AIR : Du Roi d'Yvetot.

Je suis le papa Langevin,
Cocher prudent et sage,
Lorsque je verse... c'est du vin,
Et jamais l'équipage;
Si vous me voyez un peu rond,
C'est que l'vin du patron
Est bon,
Très bon.

TOUS.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Dans quel triste état le voilà, (*bis.*)
Déjà.

SAINT-GERMAIN. N'es-tu pas honteux de te présenter ainsi devant le chef de la livrée?

LANGEVIN. Bonjour, Saint-Germain, pas mal, et vous?

SAINT-GERMAIN. Tu ris, malheureux, et tes maîtres sont sortis à pied!

LANGEVIN. A pattes, vous voulez-dire... vous voulez dire à pattes?

SAINT-GERMAIN. Maître Langevin, votre conduite...

ROSALIE. A bas la morale! Ça perd du temps, et j'ai une bonne idée qui ne peut pas languir. Nous allons nous mettre à table, n'est-ce pas? Eh! bien, après?

MÊME AIR.

Si Langevin est bon garçon,
On gard'ra le silence;
Les maîtr' sont loin de la maison,
Et, pendant leur absence,
Dans son carosse il nous mettra,
Et jusqu'au soir nous roulera.

LANGEVIN.

Ça va.

TOUS.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Le joli projet voilà, (*bis.*)
La, la.

SAINT-GERMAIN. Un instant, un instant, s'il vous plaît, ma responsabilité ne permet pas...

MADAME THOMASSIN. Mais on n'en saura rien.

(1) Tortochot, Mme Thomassin, Saint-Germain, Langevin, Rosalie, Domestiques.

Digitized by Google

ROSALIE, à Saint-Germain. Deuxième idée lumineuse... ce même cocher à qui nous voterons du champagne ou de la piquette à discrétion, nous roulera jusqu'au Château-Rouge.

MADAME THOMASSIN. Et là, nous nous livrerons à la plus gracieuse, à la plus échevelé des polkas.

ROSALIE. C'est ce que j'allais dire.

SAINT-GERMAIN, à Rosalie. Allons, puisque vous le voulez...

ROSALIE. Je réponds de tout.

LANGEVIN. Moi ! j'en emballerai tant que la boîte en pourra contenir ; le surplus montera devant, derrière sur l'impériale et sur les chevaux ; ce sera superbe ! Tout Paris se mettra aux fenêtres.

ROSALIE. Mais la toilette?... Ces Messieurs ne peuvent pas faire les lions en habits galonnés.

MADAME THOMASSIN. Et nous qui n'avons que des bonnets et des châles tartans.

ROSALIE. Oh ! que cela ne vous inquiète pas... J'ai là sous la main les cachemirs et les chapeaux de Madame Taffanel, elle n'en a mis qu'un, n'est-ce pas? Eh ! bien, nous ferons prendre l'air aux autres.

SAINT-GERMAIN. Et de même pour les habits de Monsieur ; je les passe à tous ceux à qui ils iront bien ou mal.

ROSALIE. Est-ce dit ?

SAINT-GERMAIN. C'est dit... il en arrivera ce qu'il en arrivera. Suivez-moi, vous autres. (Il emmène les domestiques dans la chambre de son maître.)

ROSALIE. Suivez-moi, Madame Thomassin. (Ouvrant la porte.) Mais la demoiselle de compagnie...

MADAME THOMASSIN. Diable ! elle va faire la pimbêche... nous moraliser, nous vendre peut-être.

ROSALIE. Elle en est bien capable.

MADAME THOMASSIN. Faut tâcher de l'entortiller dans un calembredaine.

ROSALIE. Entortillons-là. (Elles entrent dans la chambre de Madame Taffanel.)

LANGEVIN, seul un instant. C'est drôle, comme j'ai la tête lourde... Est-ce que je serais malade... Ça serait vraiment dommage. (Il tombe sur un fauteuil et s'endort. Saint-Germain revient avec les autres. Ils ont mis des habit de M. Taffanel qui ne vont pas à leur taille, principalement Tortochot). (1)

CHOEUR.

AIR : Du Vaudeville des Fumeurs.

La belle chose,
Une simple métamorphose
Change un maraud
Bien vite en homme il faut.

SAINT-GERMAIN.

Depuis longtemps on nous le dit :
Oui, vraiment, voilà comme
Si c'est l'homme qui fait l'habit,
C'est l'habit qui fait l'homme.

(Rosalie, Madame Thomassin et la demoiselle de compagnie sortent de la chambre coiffées de chapeaux et couvertes des châles de Madame Taffanel). (1)

CHOEUR DE FEMMES.

La belle chose,
Une simpe métamorphose
Nous a bientôt
Transformés en gens comme il faut.

LES HOMMES.

La belle chose, etc.

MADAME THOMASSIN. A mon tour d'avoir des idées. Je propose à l'aimable société de composer, séance tenante, un quadrille pour nous essayer.

SAINT-GERMAIN. Ça nous dégourdira les jambes.

ROSALIE. Et ça nous mettra en appétit.

SAINT-GERMAIN. En place pour la contredanse, en place !

MADAME THOMASSIN. Mais nous ne sommes que trois dames; ce n'est guère.

SAINT-GERMAIN. Eh! bien, prête-moi un châle et un bibi de la patronne; je ferai la quatrième.

ROSALIE. Saint-Germain, je vous prends au mot.

SAINT-GERMAIN. Allons, dépêchons, une fois lancé, rien ne m'arrête. Quand on a la confiance des maîtres, il faut en user. (Pendant que les autres se mettent en place, Rosalie va chercher et met à Saint-Germain un châle et un chapeau de femme.)

SAINT-GERMAIN. En place!

AIR : Viv' le roi!

Quand les maîtres sont sortis
Les honneurs du logis (*bis.*)
Sont à la livrée.
Amis, donnons le signal
D'un plaisir général (*bis.*)
Pour tout' la soirée,
Viv' le bal, viv' le bal.
Que l'on danse bien ou mal,
Viv' le bal! viv' le bal!
Et l' galop final.
Non, les riches ne sont rien
Que des êtres fantastiques,
A qui l' ciel donne du bien
Pour nourrir les domestiques.
Je ris de tous ces Crésus,
Et d' bon cœur je voudrais faire
Sauter, danser les écus
De notre millionnaire!...
Quand les maîtres, etc.

(On danse de la manière la plus folle.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL.

MADAME TAFFANEL, stupéfaite. Ah! mon Dieu!

TAFFANEL. Qu'est-ce que c'est que ça!

(1) Les Domestiques, Saint-Germain.

(1) Saint-Germain, Mme Thomassin, Rosalie, la Demoiselle de compagnie. Tous les domestiques au fond.

Digitized by Google

SAINT-GERMAIN. Nous sommes pincés.

ROSALIE. Sauve qui peut! (Ils s'échappent par toutes les issues.)

TAFFANEL.

AIR : Final du premier acte de Bruno.

Quel horrible scandale
Se fait dans ma maison!

MADAME TAFFANEL.

De cette saturnale
On nous rendra raison.

ENSEMBE.

De cette saturnale
On nous rendra raison.

MADAME TAFFANEL. Mais où sont donc nos domestiques. (Appelant.) Rosalie! Rosalie!

TAFFANEL. Saint-Germain! Saint-Germain!

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, BENOIT, MARGUERITE (1).

(Ils ont chacun un paquet sous le bras.)

SUITE DE L'AIR.

BENOIT.

Je vais quitter votre service,
C'est entendu, je suis beaucoup trop vieux.

MARGUERITE.

Si c'est ainsi qu'on rend justice,
Je dois vous faire mes adieux.

ENSEMBLE.

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL.

Je ne saurais comprendre
Ce qui se passe ici,
Et pourtant je dois prendre
Un vigoureux parti.

BENOIT ET MARGUERITE.

Ils vont bientôt comprendre
Ce qui se passe ici,
J'espère qu'ils vont prendre
Un sévère parti.

TAFFANEL. Ah! ça, Monsieur Benoit, il faut nous expliquer...

BENOIT. Ça ne me regarde pas, je ne suis plus de la maison...

MARGUERITE. Ni moi non plus.

MADAME TAFFANEL. Est-ce que vous nous quitteriez?...

TAFFANEL. Voyons, voyons, je veux savoir quels sont ces particuliers et particulières qui dansaient là comme...

BENOIT. Ce sont les habits de Monsieur.

MARGUERITE. Et les cachemires de Madame.

MONSIEUR ET MADAME TAFFANEL. Mes habits!... mes cachemires!

BENOIT. Oui, sur les épaules de vos laquais et chambrières.

MADAME TAFFANEL. Quelle profanation!

TAFFANEL. Ah! c'est trop fort! assez de laquais comme ça. Benoit, fais moi le plaisir de les jeter par les fenêtres l'un après l'autre ou tous à la fois.

BENOIT. En v'la d'l'ouvrage!

(1) M. Taffanel, Benoit, Mme Taffanel, Marguerite.

TAFFANEL.

AIR : Final de Renaudin de Caen.

En vérité ces coquins-là,
Me feraient mourir de colère.

BENOIT.

Renoncez à leur ministère,
Le vieux Benoit vous restera.

MADAME TAFFANEL.

Mais, hélas! par un grand malheur,
Aujourd'hui je suis éprouvée :
Ma fille vient d'être enlevée
Par un infâme ravisseur.

MARGUERITE.

Rassurez-vous elle est ici
Près de son père et de sa mère,

MADAME TAFFANEL, étonnée.

Et cependant...

MARGUERITE.

C'est un mystère, (1)

LÉONCE, ramenant Céline.

Pour vous l'expliquer nous voici.

MADAME TAFFANEL.

Tu nous as mis dans l'embarras,
Cette légèreté m'étonne
Et nous brouille avec la baronne.

CÉLINE.

Maman, ne la regrettez pas,

MADAME TAFFANEL.

Mais tu perds un brillant parti.

TAFFANEL.

Oui, ton alliance est rompue,

MADAME TAFFANEL.

Le marquis de la Roche-Aiguë!...

CÉLINE.

Me laisse choisir mon mari. (Elle donne sa main à Léonce.)

TAFFANEL, étonné.

Crois-tu que je consentirai!

LÉONCE.

Il ne faut pas être frivole,
Mon oncle j'ai votre parole.

TAFFANEL.

Embrassez-vous! je la tiendrai.

(Les portes s'ouvrent, et Saint-Germain, avec les autres domestiques déshabillés, s'avancent).

SAINT-GERMAIN. (2)

Au nom de tous vos serviteurs,
Monsieur, je viens vous demander grâce,

TAFFANEL.

Non, misérables, je vous chasse,
Allez vous faire pendre ailleurs.
(*Au public*).
Messieurs, on voit mon repentir,
Ma conduite fut bien bizarre ;
J'eus de grands torts je les répare,
Vous ne pouvez que m'applaudir.

REPRISE ENSEMBLE.

FIN.

(1) Benoit, M. Taffanel, Mme Taffanel, Céline Léonce, Marguerite.

(2) Benoit, Taffanel, Saint-Germain et les autres Laquais un peu au fond, Mme Taffanel, etc.

Imp. de Mme de Lacombe, rue d'Égalité.

Digitized by Google